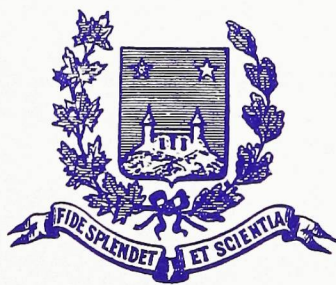


# L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE  
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME III, N° 1  
Décembre 1936

# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal.

## Comité d'honneur :

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec  
Le cardinal-archevêque de Québec  
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université  
Le président général de l'Université  
Le recteur de l'Université  
Le président de la Commission d'Administration de l'Université  
Le premier ministre de la province de Québec  
Le secrétaire de la province de Québec  
Son Honneur le maire de Montréal

## Comité exécutif :

Me Arthur Vallée (Droit), président.  
Docteur Denis Forest (Chirurgie dentaire), 1er vice-président.  
Docteur Louis-Charles Simard (Médecine), 2e vice-président.  
M. Jules Labarre (Pharmacie et Sciences), secrétaire.  
M. Henri Groulx (Pharmacie), trésorier.  
Docteur Stephen Langevin, ancien président.  
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

## Comité du Fonds des Anciens :

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Henri Lanctôt,  
Docteurs Edmond Dubé, Damien Masson, Eudore  
Dubeau, Stephen Langevin, Docteur Louis-Charles  
Simard, trésorier.

## L'Action Universitaire :

Jean Bruchesi (Droit), rédacteur en chef.

## Conseil général :

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants :  
*Théologie* : MM. Irénée Lussier, p.s.s., Gér. Chaput, p.s.s.  
*Droit* : Me Charles-Emile Bruchesi et Me Roger Brossard  
(délégués provisoires).  
*Médecine* : Docteur Donatien Marion et Docteur Jean  
Saucier.  
*Philosophie* : Mlle Juliette Chabot et M. Hermas Bastien.  
*Lettres* : MM. René Guenette et Jean-Marie Gauvreau  
(délégués provisoires).  
*Sciences* : Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe  
Montpetit.  
*Chirurgie dentaire* : Docteur Ad. L'Archevêque.  
*Pharmacie* : MM. Marius Létourneau et Henri Lanouette.  
*Sciences sociales* : Me Fernand Chaussé et Me Alfred La-  
belle.  
*Agriculture* : MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon  
(délégués provisoires).  
*Médecine vétérinaire* : Docteur J.-H. Villeneuve (délé-  
gué provisoire).  
*Htes É. Comm.* : MM. Paul Riou et Gérard Parizeau.  
*Optométrie* : MM. Arm. Messier et Roland de Montigny.  
Le président de l'Association générale des étudiants.

Vérificateur honoraire : Jean Valiquette (H.E.C.)

## NOUS COMPTONS SUR EUX

Les Anciens, dont les noms suivent, sont au nombre de ceux qui ont en mains les destinées du Canada ou de la province de Québec. Plusieurs sont ministres à Ottawa ou à Québec. Le nouveau premier ministre de la province de Québec est un diplômé de la Faculté de droit. Tous doivent comprendre l'impérieux devoir qui leur incombe d'aider à la solution du problème de l'Université de Montréal. Ils peuvent, s'ils le veulent, sauver leur Alma Mater et en régler le sort une fois pour toutes. Qu'attendent-ils ?

## Sénateurs

|                            |            |                   |               |
|----------------------------|------------|-------------------|---------------|
| BEAUBIEN, CHARLES-PHILIPPE | Droit 1894 | FAUTEUX, G.-ANDRÉ | Droit 1900    |
| BOURGEOIS, CHARLES         | Droit 1904 | LACASSE, GUSTAVE  | Médecine 1913 |
| DANDURAND, RAOUL           | Droit 1883 | LEMIEUX, RODOLPHE | Droit 1891    |
| RAINVILLE, JOSEPH-H.       | Droit 1900 |                   |               |

## Députés aux Communes

(Élection du 14 octobre 1935)

|                     |                 |                                   |                     |                  |                       |
|---------------------|-----------------|-----------------------------------|---------------------|------------------|-----------------------|
| BERTRAND, ERNEST    | Droit 1915      | Montréal-Laurier                  | FERRON, ÉMILE       | Droit 1922       | Berthier-Mashinongé   |
| CARDIN, P.-J.-A.    | Droit 1908      | Richelieu-Verchères               | FONTAINE, T.-A.     | Droit 1917       | Saint-Hyacinthe-Bagot |
| CASGRAIN, PIERRE-F. | Droit 1910      | Charlevoix-Saguenay               | FOURNIER, ALPHONSE  | Droit 1923       | Hull                  |
| CRÊTE, J.-A.        | Optométrie 1912 | Saint-Maurice-Lafleche            | LACOMBE, LIGUORI    | Droit 1922       | Deux-Montagnes        |
| DENIS, AZELLUS      | Droit 1929      | Montréal-Saint-Denis              | MERCIER, PAUL       | Droit 1912       | Montréal-Saint-Henri  |
| DESLAURIERS, HERMAS | Médecine        | Montréal-Sainte-Marie             | RAYMOND, MAXIME     | Droit 1908       | Beauharnois           |
| FERLAND, C.-ÉDOUARD | Droit 1917      | Joliette-L'Assomption<br>Montcalm | THAUVETTE, JOS.     | Médecine 1901    | Vaudreuil-Soulanges   |
|                     |                 |                                   | WERMENLINGER, E.-J. | Génie civil 1911 | Montréal-Verdun       |

## Conseillers législatifs

|                   |            |                      |                         |
|-------------------|------------|----------------------|-------------------------|
| CHAMPAGNE, HECTOR | Droit 1884 | DUTREMBLAY, PAMPHILE | Droit 1901              |
| DANIEL, JOSEPH-F. | Droit 1896 | LEMIEUX, GUSTAVE     | Chirurgie dentaire 1894 |

## Députés à l'Assemblée législative

(Élection du 17 août 1936)

|                     |                  |                |                    |                  |                      |
|---------------------|------------------|----------------|--------------------|------------------|----------------------|
| BARRETTE, HERMANN   | Droit 1920       | Terrebonne     | LANGLAIS, HORM.    | Sc. com. 1914    | Iles-de-la-Madeleine |
| BÉLANGER, J.-G.     | Optométrie 1920  | Dorion         | LEDUC, F.-J.       | Génie civil 1914 | Laval                |
| BERCOVITCH, PETER   | Droit 1906       | Saint-Louis    | MONETTE, PHILIPPE  | Droit 1913       | Laprairie            |
| BERTRAND, CHAS-AUG. | Droit 1915       | Laurier        | PAQUETTE, J.-H.-A. | Médecine 1913    | Labelle              |
| BOYER, AUGUSTE      | Droit 1920       | Châteauguay    | POULIOT, CAMILLE   | Médecine 1924    | Gaspé-Sud            |
| DUBÉ, A.            | Chir. dent. 1926 | Lac-Saint-Jean | SAUVÉ, JEAN-PAUL   | Droit 1930       | Deux-Montagnes       |
| DUGUAY, LÉO         | Chir. dent. 1926 | Rimouski       | TELLIER, MAURICE   | Droit 1920       | Joliette             |
| DUPLESSIS, MAURICE  | Droit 1913       | Trois-Rivières | TACHÉ, ALEX.       | Droit 1923       | Hull                 |
| HAMEL, PHILIPPE     | Chir. dent. 1907 | Québec-Centre  | TRUDEL, MARC       | Médecine 1922    | Saint-Maurice        |

**UN DUBONNET**

se mettre à genoux

La faculté la recommande contre

- LE RHUMATISME
- L'ARTHRITISME
- LA DYSPÉPSIE
- et les affections
- RÉNALES
- HEPATIQUES
- et VÉSICALES

VICHY-CELESTINS  
\*\*\*  
GRANDE GRILLE  
\*\*\*  
HÔPITAL

Exigez l'eau

**Perrier**

NATURELLE PÉTILLANTE

CONSUMÉ PAR... en MÉLANGE à tous Brasseurs

DANS SA CÉLÈBRE "BOUTEILLE VERTÉ"  
2027 M<sup>C</sup>GILL COLLEGE AVE. MONTREAL

**"Je ne croyais pas que la Banque serait intéressée"**

Nombre d'hommes et de femmes responsables hésitent à s'adresser à la banque pour contracter un emprunt temporaire qui les tirerait de leurs difficultés du moment.

Pourtant, cette banque consent de tels prêts tous les jours. Il faut que l'argent soit employé à une fin particulière et l'emprunteur doit être financièrement en état de rembourser la banque dans un délai raisonnable.

On peut, au besoin, faire des arrangements avec la banque pour rembourser l'emprunt par versements commodes, effectués à intervalles réguliers. Les gérants des succursales de cette banque se feront un plaisir de discuter la question de prêts personnels avec tout homme ou femme responsable.

LA  
**BANQUE ROYALE**  
DU CANADA  
PLUS DE 700 SUCCURSALES AU CANADA ET DANS 30 AUTRES PAYS.

Maison essentiellement canadienne-française

Tél. FRontenac 2194

Buvez le Lait Riche et Pur de

**A. POUPART & CIE**

LIMITÉE

Aussi Crème, Beurre, Oeufs frais, Breuvage au Chocolat. Livraison à domicile. Service ponctuel.

1715, RUE WOLFE — Coin Robin.

PRODUITS de la PLUS HAUTE QUALITE

Maison établie depuis 40 ans

**Adolphe Lemay**

LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

AMBULANCE PRIVEE      SALONS MORTUAIRES

25 rue Laurier Est,      Tél. DOLLARD 0837  
7601 Notre-Dame E.      4238 Adam  
CLairval 2693      CHerrier 7020

**LE CAPITAL...**

est une accumulation de travail en termes de dollars et sous dont la fonction est de remplacer le travail pour le bénéfice de celui qui l'a accumulé.

De quel capital disposeriez-vous si la maladie ou la mort vous forçait de cesser de travailler ?

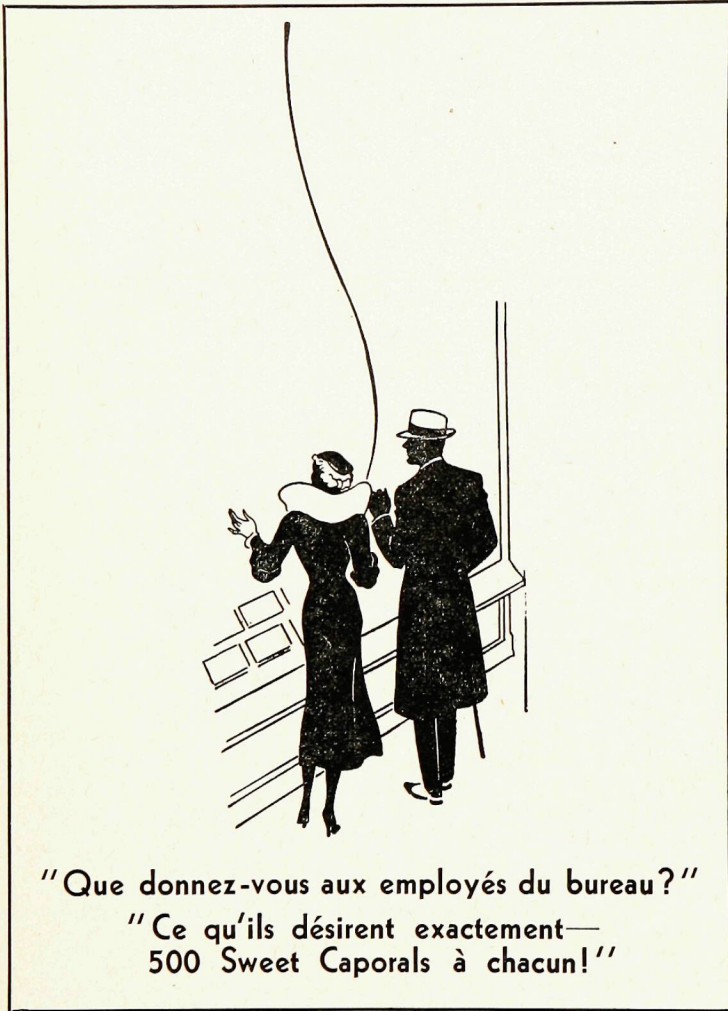
Souscrivez maintenant une assurance qui "travaillera" pour vous quand vous ne le pourrez plus.

**L'ASSURANCE est le CAPITAL idéal.**

Succursale de Montréal:  
EDIFICE DOMINION SQUARE

PAUL BABY,      EMILE DAOUST - A. J. PINARD  
Gérant      Gérants adjoints

**THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY**



● ● ———— **SOMMAIRE** ———— ● ●

|  |                   |       |
|--|-------------------|-------|
| Les jeux de Démos ....   | Jean Bruchesi     | 1     |
| Bonne et Heureuse Année ....                                       |                   | 2     |
| L'Ecole des Sciences Sociales ....                                 | Edouard Montpetit | 3     |
| L'enseignement de la Chirurgie Dentaire<br>Gérard de Montigny .... |                   | 4-5   |
| Ceux qui ont versé leur contribution ....                          |                   | 6     |
| L'Université et la ville ....                                      |                   | 7     |
| La vie universitaire ....  |                   | 8-9   |
| Comment les physiologistes anglais ....                            | L.-P. Dugal       | 10    |
| La vie de l'Association ....                                       |                   | 11    |
| Le rapport du secrétaire ....                                      | Jules Labarre     | 12    |
| Bilan ....   |                   | 13    |
| Fonds des Anciens ....   |                   | 13    |
| Quelques livres R. Barré, J. Bruchesi, B. Valiquette               |                   | 14-15 |
| En feuilletant revues et journaux ....                             |                   | 16-17 |
| Ceux qui s'en vont ....  |                   | 18    |
| Ce que les Anciens écrivent ....                                   |                   | 18    |

**S A I N E  
 F O R T E  
 B I E N F A I S A N T E**

**AU MEME  
 PRIX  
 QUE LES AUTRES**

**BIERE  
 RED CAP**

**LES BRASSERIES CARLING LIMITEE - MONTREAL**

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, inc.

Abonnement : au Canada : \$1.00  
à l'étranger : \$1.50

Paraît tous les mois, sauf en juillet et août

Rédaction : 515 est, rue Sherbrooke  
Tél. PL. 4812

Publicité : 1849 est, rue Sherbrooke.  
Tél. AMherst 6914

Vol. III

MONTREAL, DECEMBRE 1936

No. 1

## LES JEUX DE DÉMOS

Si Démos manque de travail, sinon de pain, il ne manque pas de distractions. D'octobre 1935 à décembre 1936, soit en moins de quinze mois, l'appel aux urnes a retenti quatre fois chez nous. Pour commencer, une élection fédérale, puis deux élections provinciales, et, pour finir, une élection municipale qui sera déjà de l'histoire ancienne lorsque ces lignes paraîtront. Quatre avalanches de candidats du peuple, d'hommes uniquement dévoués aux intérêts du peuple... Et le plus extraordinaire, c'est que nous n'ayons pas encore succombé à ce mal aigu de l'électorite, fille jumelle, avec la parlementarite, de la démocrate, pour emprunter les termes du regretté Charles Benoist. Voilà ce qu'on prend encore, en trop de milieux, pour de la politique, pour l'art et la science du gouvernement des peuples !

Entre deux discours que m'apportait la radio, un soir de la semaine dernière, je retrepais mon courage dans la lecture d'un livre des plus suggestifs, arrivé la veille par le courrier d'Europe. J'en oubliais vite le massacre de la langue française et du bon sens qui se perpétrait, comme presque chaque soir, en quelque coin de la ville, et la sollicitude des "candidats du peuple" pour le peuple, et les promesses mirifiques qui, la plupart, passaient à côté de l'Université de Montréal. Ce livre — *Athènes, une démocratie*, par M. Robert Cohen (Fayard, éd.) — je le recommande à tous ceux chez qui le dégoût de la chose publique — telle qu'elle est devenue entre les mains d'arrivistes ou d'incapables, quand ce ne sont pas les deux à la fois — et plus encore le dégoût de trop nombreux hommes soi-disant publics, n'ont pas détruit toute espérance d'une durable et salutaire réaction. Ils y liront entre autres choses un magistral rappel du gouvernement d'Athènes au temps de Périclès, à l'époque où toute loi "portait le nom même de son auteur qui demeurait, pendant un an, personnellement responsable de ses conséquences". Malheur, alors, à ceux "qui avaient fait des promesses aux citoyens et ne les avaient pas tenues". Il y allait souvent de leur fortune et même de leur tête. Et c'était aussi l'époque où tout candidat à une fonction publique devait subir au préalable un interrogatoire de moralité. Nous n'avons, hélas ! à peu près rien de commun avec les Athéniens de Périclès.

Nous nous étonnons que tout aille aussi mal... Quels moyens prenons-nous pour redresser la situation ? A quels hommes demandons-nous trop souvent de tirer de l'ornière le char de l'Etat ou de la ville ? A la porte de quelles officines frappons-nous pour obtenir les remèdes ? A qui remettons-nous les intérêts de la nation ou de la cité ? Interrogez l'homme de la rue. Il vous dira que les honnêtes gens s'occupent de moins en moins de politique. C'est malheureusement vrai. Mais qui donc élit les autres ? "Des idées, voilà toujours ce qui manque, et surtout un peu de vertu", écrivait Albert Sorel à propos de la France de 1868. C'est encore plus vrai de nos jours. Qu'est devenue "la vraie politique, la droite, la franche", celle "où l'utile, en somme, est l'honnête, où il faut un sens élevé et un sens pratique..., des transactions sans parjure". Lors du récent Congrès d'Education, tenu à Montréal, quelqu'un a déclaré que nous étions en train d'écrire "la page de la solidarité nationale"... Mais nous n'avons jamais eu autant de chapelles, autant de chefs en apprentissage, autant de groupes éparpillés, chacun ne pensant d'abord, presque toujours, sous le couvert de l'intérêt général, qu'à ses propres intérêts. D'autres disent que l'esprit de parti est chose du passé. Est-ce bien sûr ? N'y a-t-il pas encore trop de petite politique là où il ne devrait jamais y en avoir ? Combien, aujourd'hui comme hier, ne sont satisfaits que s'ils peuvent reprendre à leur compte le mot de Gambetta avant de mourir : "Je ne regrette rien, n'ayant jamais agi que dans l'intérêt de mon parti" ? Et pendant ce temps-là, la jeunesse souffre, veut être remontée, elle qui, suivant l'expression d'un jeune Français à un journaliste parisien, "depuis qu'elle est en âge de comprendre, n'entend parler que de crise, de misère, de lutte, de guerre civile ou nationale, de laideur morale".

Mais on ne gouverne pas avec le nombre sans se plier à ses ordres et à ses caprices. Quant à gouverner le nombre, il faut, pour y prétendre, s'élever bien au-dessus de lui. Cela peut arriver.

Jean Bruchesi.

# Bonne et Heureuse Année

## Faculté de Théologie

Au nom des Diplômés de la Faculté de Théologie nous offrons nos meilleurs souhaits à l'Université, à ses professeurs, à ses élèves actuels et à ses anciens élèves. Nous prions Dieu de régler le problème universitaire le plus tôt possible, pour le plus grand bien de l'Eglise et de la patrie.

Irénée Lussier, p.s.s.  
Gérard Chaput, p.s.s.

## Faculté de Droit

Puisse l'Action Universitaire atteindre dès 1937 le but qu'elle s'est proposé : cimenter l'union de tous les Anciens et éveiller un sincère désir de coopération, gage de succès final. Voilà le souhait que nous nous permettons de formuler au nom de tous les Diplômés de la Faculté de Droit.

Charles-Emile Bruchesi.  
Roger Brossard.

## Faculté des Sciences

L'Association des Anciens de la Faculté des Sciences a vécu cette année, et pour cause, l'une des périodes les plus tranquilles de son existence. Son activité est intimement liée à celle de l'Université, à la prospérité et au fonctionnement normal de l'Université. Le vœu le plus cher du président de l'A.A.R.S. est donc de voir la vie de notre Université reprendre enfin son cours normal pendant l'année 1937.

Georges Préfontaine.

## Faculté de Chirurgie Dentaire

Aux Anciens de l'Université de Montréal, tout particulièrement à mes confrères, les Anciens de la Faculté de Chirurgie Dentaire, de même qu'à tous les amis de la cause universitaire, j'offre mes meilleurs souhaits pour un Joyeux Noël ainsi que pour une heureuse et prospère nouvelle année.

Denis Forest.

## Ecole de Pharmacie

Le président de l'Association des Diplômés en Pharmacie de l'Université de Montréal profite de l'hospitalité que lui offre l'Action Universitaire pour exprimer à ses confrères pharmaciens et à tous ses condisciples de l'Université, en son nom personnel et en celui de son Conseil, ses vœux les plus sincères pour l'année qui va commencer.

Que 1937 apporte à chacun de vous, à notre Association et à notre chère Université, la paix et la prospérité.

Henri Groulx.

## LE PRÉSIDENT

Que 1937 soit favorable non seulement à tous mes confrères de l'Association Générale, mais encore à tous ceux qui lui sont chers : c'est le vœu que je fais avec la plus grande et la plus profonde sincérité.

Puisse les Diplômés, libérés de tous soucis, redoubler d'ardeur pour atteindre, sans plus tarder, le but auquel ils doivent tendre d'un commun accord.

Puisse l'année qui va commencer marquer la fin des tribulations de l'Alma Mater.

Puisse, de par la grâce de Dieu et de tous les hommes de cœur, d'énergie et de volonté, l'Université canadienne-française de la Métropole, prendre, l'an prochain, pour ne plus le céder, le rang auquel elle a droit de prétendre : c'est le souhait que je vous demande, dans la plus parfaite et la plus sincère communion d'idées et de sentiment, de formuler avec moi.

Celui qui, en la nuit de Noël, a daigné se faire Homme, n'a pas dit en vain, une fois descendu sur la terre :

"Demandez et vous recevrez"

Il ne manquera pas, si notre foi est véritablement inébranlable, de se rendre à notre appel.

Arthur Vallée.

L'Action Universitaire adresse ses souhaits de Joyeux Noël, de Bonne et Heureuse Année aux administrateurs, aux professeurs et aux étudiants de l'Université, à tous les Anciens, à tous ses lecteurs et annonceurs.

## LE RECTEUR

Le Recteur prie les Anciens Elèves de l'Université d'agréer ses meilleurs vœux de bonne, heureuse et sainte année 1937. Dans l'agitation de l'inquiétude actuelle des esprits, il leur souhaite la sérénité et la paix.

De quoi l'an 1937 sera-t-il fait ? C'est le secret de Dieu. Mais nous pouvons, par notre sang-froid, notre courage, notre optimisme raisonné, empêcher bien des maux de nous atteindre. Nous nous aiderons d'ailleurs de la prière, et nous mettrons sous la protection du Ciel nos familles, notre vie professionnelle, notre société si travaillée et si bouleversée.

Et l'Université verra-t-elle la fin de ses épreuves ? Il me semble qu'elle a bien mérité, par ses souffrances matérielles et morales, et par sa longue patience, une solution heureuse à ce qu'on a appelé son problème. Je voudrais que, en ce premier jour de l'an nouveau, tous les Anciens la recommandent à Dieu.

Olivier Maurault, p.s.s.

## Faculté de Médecine

Comme président de l'Association des Anciens de la Faculté de Médecine, je tiens à exprimer à tous mes vœux de Bonne et Heureuse Année !

Je profite de l'occasion pour leur rappeler le mal que se donnent quelques Anciens dévoués afin de mettre sur pied une Association qui doit digne de notre Alma Mater. Je souhaite que chacun reconnaisse le devoir impérieux qui lui incombe de leur apporter au moins la collaboration de son adhésion immédiate et spontanée !

B. G. Bourgeois.

## Faculté de Philosophie

Le conseil de l'Association des Anciens de la Faculté de Philosophie adresse ses vœux de bonne et heureuse année 1937 à tous ses membres. Il souhaite que la nouvelle année apporte à l'Université de Montréal le règlement du problème non seulement de sa survivance, mais aussi de son rayonnement et de son expansion et que la Faculté de Philosophie poursuive son rôle de sentinelle doctrinale.

Le secrétaire,

Hermas Bastien.

## École des Sciences Sociales

1937 marque le quinzième anniversaire de la fondation de l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal. Le 17 janvier, une grande fête réunira les élèves, anciens et actuels, et leurs professeurs pour célébrer cet anniversaire important. Puisse cette "journée du souvenir" resserrer les liens de l'amitié entre les professeurs, les Anciens et les élèves actuels. Puisse cette école devenir, par son directeur, ses professeurs et ses élèves, l'un des principaux centres de diffusion de la culture française en Amérique. A tous, meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

Fernand Chaussé.

## École des Hautes Études Commerciales

Le Président, les membres du Conseil de l'Association des Licenciés de l'École des Hautes Etudes Commerciales et tous les camarades H.E.C. sont heureux, à l'occasion de la Nouvelle Année, de présenter à M. Olivier Maurault, Recteur de l'Université de Montréal, à Monsieur Edouard Montpetit, secrétaire général, au Président, aux membres du Conseil et à tous les diplômés de l'Association Générale, leurs vœux les meilleurs de santé et de succès.

Armand Viau.

# L'ÉCOLE DES SCIENCES SOCIALES

par Édouard Montpetit

DEUX préoccupations ont animé les fondateurs de l'École des Sciences sociales, économiques et politiques : éveiller la jeunesse aux problèmes nationaux ; l'avertir des évolutions qui, sous la poussée des événements, menaceraient notre groupe ethnique.

Dans cette pensée, dont ils mesureraient l'ambition, ils avaient rêvé d'une École aux vastes proportions, du type de celle de Paris surtout, de Londres ou de Harvard. Ils comptaient sans la fortune. L'institution fut ramenée aux cadres, beaucoup plus modestes, où elle a vécu depuis.

Elle n'est pas spécialisée, au moins dans ses procédés. Ailleurs, les élèves suivent des cours fondamentaux avant d'approfondir les aspects de certaines questions. Ici, le programme est le même pour tous. Il comporte la science politique, l'économie politique et l'économie sociale, le droit public ou le civisme, la comptabilité sous ses traits essentiels et sans application courante, les finances publiques ou privées, les œuvres sociales, l'hygiène générale, la législation industrielle, les doctrines économiques ou sociales, la géographie humaine, la politique extérieure des principaux pays y compris, naturellement, les États-Unis, la politique commerciale. Une section consacrée au journalisme (rédaction et administration d'un journal, histoire et jurisprudence de la presse) offre à ceux qui se destinent à l'expression des idées un complément d'ordre pratique.

Ainsi conçue, l'École de Montréal — on peut la désigner ainsi, car, depuis peu d'années, on a créé des écoles du même genre à Québec et à Ottawa — correspond à un type assez répandu en France, dans les Universités catholiques en particulier où des institutions consacrées aux sciences sociales sont rattachées aux Facultés de droit.



(Photo Albert Dumas)

M. EDOUARD MONTPETIT  
fondateur et directeur de l'École des  
Sciences sociales.

L'École des Sciences sociales a donné des résultats, quoiqu'elle soit vouée à la culture générale et ne conduise à aucune carrière. Elle a ouvert des horizons à ses élèves et, souvent, leur a permis d'améliorer leur situation. Elle espère surtout, fut-ce avec les faibles moyens dont elle dispose, leur avoir communiqué une connaissance plus avertie des faits, le goût de l'action et l'ambition d'orienter l'opinion vers les réformes nécessaires.

Ils sont distribués un peu partout, ces élèves : dans les professions, la finance ou le commerce ou l'industrie, beaucoup dans l'enseignement où ils reprennent et renouvellent des doctrines qu'ils ont reçues. Quelques-uns ont choisi la carrière diplomatique ; d'autres se sont lancés dans la politique ; et l'École est heureuse de compter parmi ses Anciens le ministre de la Voirie, l'honorable M. François Leduc.

L'École, dont le nombre d'élèves augmente chaque année, vit des maigres ressources qu'on lui a distillées en 1920. Son budget n'a pas bougé. Imparfaite par certains côtés, elle tente de couvrir le vaste terrain où elle sème ses principes. Des cours manquent, qu'il faudrait établir ; d'autres réclament plus d'ampleur. Les professeurs, dont le mérite n'a jamais fléchi, espèrent que l'Université, ses finances restaurées, pourra les aider dans la tâche qu'ils ont assumée de préciser un enseignement national et de préparer les volontés aux exigences du progrès social.

L'École des Sciences sociales, fondée sur de plus larges bases, devrait passer au premier rang de nos préoccupations, aujourd'hui que la nation se décide à renouveler ses valeurs.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

# L'Enseignement de la Chirurgie Dentaire par . . . . . Gérard de Montigny

L'UNIVERSITE de Chicago recevait récemment un don de \$2,900,000 de la part de M. Walter G. Zoller, montant qui doit être consacré à des travaux de recherches et de cliniques en dentisterie. La réception de cette somme fut de nature à surprendre quelque peu les dirigeants de l'Université de Chicago, pour la raison bien simple que l'Université ne compte pas d'Ecole dentaire au nombre de ses Facultés.

Cependant la question fut vite tranchée : on construira un édifice et on fondera une Faculté de chirurgie dentaire. C'est tout.

La Faculté de Chirurgie dentaire de l'Université de Montréal n'a pas de ces graves soucis ! Mais même avec les faibles ressources dont elle dispose, elle tient à garder le rang enviable qu'elle occupe au sein de la Fédération des Facultés Dentaires d'Amérique. L'été dernier, nous eûmes le privilège de soumettre au secrétaire de la Faculté, le docteur Charron, une liste de suggestions qu'un stage prolongé dans une grande Ecole dentaire des Etats-Unis nous avait permis de mûrir et d'adapter à nos conditions d'existence.

Aujourd'hui, nous croyons intéresser les diplômés de notre Ecole et même tous les diplômés en général, en leur faisant part de changements ou de réformes que nous aimerions voir s'effectuer chez nous.

## Considérations d'ordre général.

### Heures de cours

Les étudiants de l'Université de Montréal ont certes la vie belle, si on compare leur sort à celui des élèves de Northwestern de Chicago. En considérant les heures de cours des deux Ecoles, on se rend compte que les étudiants américains reçoivent la valeur de cinq années de formation, quoique soumis à un cours de la même durée (4 ans). L'explication de ce phénomène réside dans l'horaire des heures de cours.

### "Seminar Courses"

On désigne sous ce vocable des travaux de recherche que les élèves, sont tenus de préparer et de présenter devant leurs condisciples, qui en font la discussion.

Les sujets peuvent être laissés à la discrétion des étudiants eux-mêmes ou suggérés par les professeurs ; ces travaux serviraient de préliminaires à la thèse du doctorat.

Ces travaux périodiques préparés par les élèves ont plusieurs avantages :

- 1) familiariser les futurs dentistes avec la recherche et la collection de renseignements sur un sujet donné.
- 2) les habituer à présenter un travail en public.
- 3) leur faciliter la discussion intelligente des théories nouvelles et des perfectionnements apportés à notre art.

Pour rendre la chose pratique, ces séances de "seminar" sont tenues une fois la semaine ; la communication doit durer une demi-heure ; une discussion générale suit et complète l'heure.

Les débats sont sous la direction du professeur titulaire de la matière en litige.

Les élèves puisent leurs notes dans les volumes de la bibliothèque et dans les revues reçues à l'Ecole.

### Recherches

Les Universités sont des centres de culture, où sont groupés des hommes de science, ayant pour mission la diffusion des données scientifiques que des recherches de laboratoire ont permis de mettre au point.

Notre Ecole, à cause de sa jeunesse, à cause de sa position financière précaire et pour d'autres raisons, n'a pu encore rivaliser avec d'autres établissements du même genre, en Amérique, dans le domaine de la recherche.

Mais il est une foule de sujets mineurs qui pourraient être traités et menés à bien par le personnel enseignant, pour ajouter au renom de notre institution, pour inspirer aux élèves la curiosité scientifique et leur donner un certain respect et une certaine admiration pour leurs professeurs.

### Cours de diététique et de nutrition. — Cours d'endocrinologie

L'enseignement de la dentisterie ne peut être vraiment complet s'il n'offre pas aux futurs dentistes des notions bien précises sur les facteurs externes et internes, qui président à la formation et à l'éruption des dents ; je veux dire les aliments et les glandes endocrines.

La prescription de régimes alimentaires ne fait pas directement partie du domaine du dentiste ; mais celui-ci doit être en état de collaborer avec le médecin, surtout quand il s'agit du développement de l'appareil masticatoire.

L'endocrinologie prend dans la médecine moderne et le traitement des maladies une place de plus en plus prépondérante ; dans notre spécialité, quelques-unes de ces glandes jouent un rôle primordial pour la formation et l'éruption des dents.

Le dentiste d'aujourd'hui se doit de connaître les éléments d'anatomie et de physiologie des principales de ces glandes.

### "Focal Infection"

Un autre sujet, qui forme la base des relations dentaires et médicales est la "Focal Infection".

Une série de cours 1) montrant le développement de cette théorie, depuis 1919, où sir William Hunter, de Londres, lançait, ici à Montréal, le cri d'alarme sur les dégâts causés par les infections dentaires, jusqu'aux travaux contemporains de Rosenow ; 2) indiquant les limites de cette théorie des foyers infectieux ; 3) énumérant les maladies organiques le plus souvent engendrées par les infections dentaires et les bactéries rencontrées le plus fréquemment dans ces foyers primaires et secondaires ; 4) démontrant les voies suivies par ces bactéries, etc., etc., forcerait les élèves à se créer un concept clair et un esprit de discernement sur cette théorie.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**



## Département de Chirurgie

### Instruments

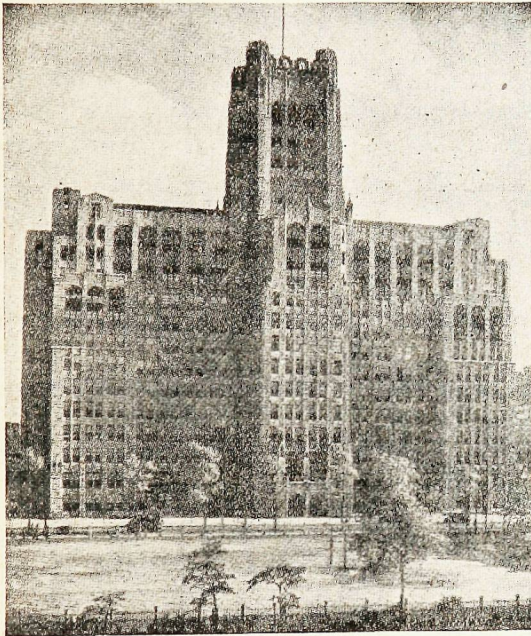
Sans doute causée par la situation financière ténébreuse de l'Université, la pénurie d'instruments de chirurgie fait peine à voir.

Des instruments de chirurgie modernes et adaptés à toutes les conditions de travail devraient être mis entre les mains des élèves aussi bien que dans celles des démonstrateurs.

### Solutions anesthésiques.

Plusieurs Ecoles dentaires et hôpitaux américains préparent leurs propres solutions anesthésiques.

Les seules objections qu'on puisse apporter contre la fabrication des solutions anesthésiques, sont éliminées dans une Ecole dentaire par les facilités de stérilisation et par l'habitude du personnel à manipuler des instruments et des accessoires de chirurgie dans une asepsie rigoureuse.



L'Ecole Dentaire de l'Université Northwestern, à Chicago.

Les avantages des solutions préparées sur place sont les suivants : 1) Il est plus scientifique pour un professionnel de connaître exactement les ingrédients (et leurs proportions) qui entrent dans une solution et de ne pas faire confiance aux manufacturiers, sans savoir autrement que d'une façon empirique les effets de ces solutions ; 2) la curiosité scientifique des élèves est naturellement éveillée et ceux-ci sont portés à étudier le problème des solutions anesthésiques ; 3) le rendement des solutions alcalines (solutions fraîches) est établi sans laisser l'ombre d'un doute ; 4) le coût des solutions préparées au fur et à mesure est plus modique.

### Médicaments

Les élèves de notre Ecole dentaire n'ont pas d'idées bien arrêtées sur les médicaments pratiques à prescrire aux patients.

Il est vrai qu'ils ont une connaissance assez générale de leur pharmacologie, mais ils ne paraissent pas savoir recommander un produit pharma-

ceutique connu, de valeur irréprochable, que le patient peut se procurer facilement ; qu'il s'agisse d'un analgésique ou d'un rince-bouche, les étudiants devraient recevoir des notions bien précises sur leur valeur, sans se confier aux réclames et sans recourir à un empirisme assez fâcheux.

### Clinique des maladies de gencives

L'Université de Toronto, comme Northwestern d'ailleurs, établissait dernièrement une clinique dite des affections gingivales, pour montrer à l'étudiant l'importance aussi grande qui réside dans le maintien de l'intégrité des gencives et de la membrane péri-dentaire que dans la préservation de la partie visible de la dent.

Une telle clinique aurait ses assises une ou deux fois par semaine, durant l'après-midi, dans les deux salles de chirurgie.

On ferait l'histoire des cas, le curetage des gencives, les traitements de gingivite et de pyorrhée, la discussion des divers modes de traitement, le tout coordonné par des notions de nutrition, d'occlusion anormale, de la condition systémique des patients, etc., etc.

L'établissement d'une telle clinique, tout en ne grèvant pas le budget de l'Ecole, donnerait aux élèves un aperçu de l'importance toujours grandissante des manifestations pathologiques des tissus qui entourent les dents et soulagerait la clinique de dentisterie opératoire de ces traitements, qui sont du domaine chirurgical.

### Séance d'hôpital

Rien n'imprime autant dans l'esprit le souci des détails et l'importance de l'asepsie que la vue d'une intervention chirurgicale, opérée dans la salle de chirurgie d'un hôpital.

Pour graver dans l'imagination des étudiants cette notion d'asepsie, on devrait leur fournir l'opportunité d'assister à quelques opérations majeures de chirurgie ; tous les soins et toutes les précautions, pris par les opérateurs, valent mieux que cent cours théoriques sur l'importance de la stérilisation ; c'est l'enseignement par l'image.

### Système de points

Il n'existe actuellement aucun moyen d'identifier d'une façon précise la somme de travail fournie par un étudiant durant une année, au département de chirurgie.

Un minimum de points devrait être obtenu par tous les élèves avant que ceux-ci puissent se présenter aux examens semestriels ; tout travail exécuté par l'élève à la clinique serait évalué selon l'importance et la somme de soins qu'il exige.

Ce système est en vigueur dans plusieurs écoles américaines et donne de très bons résultats.

### Démonstrations pratiques

Pour coordonner l'enseignement théorique à la pratique, quelques démonstrations pourraient être faites aux élèves dans le département de chirurgie : prise du temps de coagulation des patients, culture de bouts apicaux de dents infectées dans des bouillons de culture appropriés et examens de ces colonies de bactéries sous le microscope, etc., etc. *Invitation à des spécialistes à donner des conférences aux élèves.*

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

Tableau d'honneur**CEUX QUI ONT VERSÉ LEUR CONTRIBUTION**

Notre dernier appel nous a valu plus de cent réponses entre le 1er et le 12 décembre. Un bon nombre de Diplômés nous ont fait tenir un chèque de deux dollars, soit leur contribution pour les années 1936 et 1937. Leurs noms apparaissent au second tableau que nous avons dressé, avec les noms de quelques Diplômés qui avaient payé en 1936 et qui n'apparaissent pas au tableau de novembre, et avec les noms de ceux qui ont payé pour 1937 et plus.

Par conséquent, tous les Anciens dont les noms ne sont pas inscrits au tableau ci-joint ne sont pas en règle avec l'Association générale. Nous les invitons expressément à nous adresser leur chèque. Nous enverrons un reçu à ceux qui nous en feront la demande.

Nous rappelons aux Diplômés que la contribution d'un dollar versée après le 1er décembre vaut pour l'année 1937. Cependant, sur l'avis du vérificateur, M. Valiquette, le Comité exécutif a décidé que la contribution des Diplômés sera, à partir de l'an prochain, exigible le 1er septembre. Ainsi l'année financière de l'Association générale coïncidera avec l'année scolaire, de septembre à septembre. La quatrième année de l'Action Universitaire commencera donc en septembre et non en décembre 1937. Toutes les contributions, maintenant exigibles, vaudront jusqu'au 1er septembre 1937.

L'Action Universitaire ne pourra vraisemblablement donner chaque mois la liste complète des Diplômés qui versent le montant de leur contribution. Mais nos lecteurs peuvent être assurés qu'une ou deux autres listes, au moins, seront publiées d'ici le mois de juillet prochain.

En attendant, nous renouvelons notre appel de novembre, pour ne pas dire notre appel de chaque mois.

**DIPLÔMÉS, SI VOUS TENEZ AU PROGRÈS DE L'ŒUVRE UNIVERSITAIRE, DONNEZ L'EXEMPLE DE LA COLLABORATION ET DE LA SOLIDARITÉ. RETOURNEZ SANS RETARD AU SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION, 515 EST, RUE SHERBROOKE, LE CHÈQUE DE LA PAGE IV.**

**THEOLOGIE**

|                           |                        |                               |                        |
|---------------------------|------------------------|-------------------------------|------------------------|
| Beauchamp, Théodore, 1937 | Gagnon, Maurice, 1936  | Lesieur, Rosario, 1937        | Paquin, Joseph, 1937   |
| Beaudry, Marcel, 1937     | Gamache, Jean, 1937    | Lussier, Irénée, 1937         | Sabourin, Armand, 1937 |
| Bleau, Gustave, 1937      | Jeannotte, Henri, 1937 | Maurault, Olivier, 1937-38-39 | Tanguay, Omer, 1937    |
| Bruneau, Albert, 1936     | Laporte, Emery, 1937   | Moreau, J.-Eugène, 1937       |                        |
| Coderre, Gérard, 1937     | Lemire, Lucien, 1937   | Plunkett, Samuel, 1937        |                        |

**DROIT**

|                                 |                           |                              |                            |
|---------------------------------|---------------------------|------------------------------|----------------------------|
| Asselin, Edouard, 1937-38-39    | Cinq-Mars, Alex., 1937    | Gouin, Léon-Mercier, 1936-37 | Léonard, V., 1937          |
| Beaubien, C.-P., 1937-38-39     | Denis, Wilfrid, 1937-38   | Guérin, L., 1937             | Marsan, G.-A., 1937        |
| Bélaire, Henri-P., 1937         | Dupont, J.-E., 1937       | Julien, J.-A., 1937-38       | Monet, J.-Amédée, 1937-38  |
| Bélaire, Joseph-P., 1937-38-39  | Ethier, Benj., 1937       | Lacombe, Liguori, 1937       | Pelletier, Emile, 1937     |
| Belzile, Ls de G., 1937         | Faribeault, Léon, 1936-37 | Lafontaine, Paul-Emile, 1937 | Perrier, Hector, 1937      |
| Bourgeois, J.-M., 1937          | Fontaine, Adélar, 1937    | Lajoie, François, 1937       | St-Pierre, Guillaume, 1937 |
| Brunet, Roch, 1937              | Gérin-Lajoie, Alex., 1937 | Labroche, A., 1937           | Vallée, Arthur, 1937-38-39 |
| Cartier, Jacques, 1937-38-39-40 | Gagnon, Ls-Philippe, 1937 | Lamothe, J.-C.-Léon, 1937    |                            |

**MEDECINE**

|                                   |                               |                               |                                 |
|-----------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|---------------------------------|
| Asselin, Elie-G., 1937-38         | Favreau, J.-Calixte, 1937-38  | Lefrançois, Charles-A., 1937  | Prince, J.-B., 1937             |
| Baril, Georges, 1937-38-39        | Forget, Ulysse, 1937-38       | LeSage, Albert, 1937          | Richard, Jean-Baptiste, 1937-38 |
| Baribeau, Charlem., 1937-38-39-40 | Fournier, N., 1937-38         | Letondal, P., 1937            | Riverin, Paul, 1937             |
| Bertrand, Fred., 1937-38-39       | Frappier, Arm., 1937          | Marion, Donatien, 1937-38-39  | Roux, J.-P., 1937-38            |
| Bisson, D.-R., 1937               | Gendreau, Jos.-E., 1937-38    | Marleau, L.-Pierre, 1937      | Roux, Louis, 1937               |
| Bolduc, A., 1937                  | Hamelin, J.-R., 1937          | Mercier, Oscar, 1937          | Saint-Denis, J.-A., 1937-38-39  |
| Bord, Benjamin, 1936              | Hélie, Lucien, 1937           | Normandin, O., 1937           | Saint-Pierre, Alex., 1937       |
| Bourgeois, B.-G., 1937-38-39-40   | Jeannotte, Adhémar, 1937      | Panneton, Auguste, 1937-38-39 | Trudeau, Raphael, 1937-38-39    |
| Bruère, A.-A., 1937               | Labadie, F., 1937             | Parizeau, T., 1937-38-39      | Véronneau, Moïse, 1937-38-39    |
| Brunelle, Wilfrid, 1937-38        | Lacasse, Gustave, 1937        | Pepin, J.-R., 1937            | Sansregret, Edmond, 1937        |
| Caumartin, Paul, 1937             | Lalande, J.-Stanislas, 1937   | Perrin, Pierre, 1937          | Sylvestre, Jos.-E., 1937        |
| Chartier, A., 1937-38-39          | Langevin, Stephen, 1937-38-39 | Pesant, Julien, 1936          | Tittley, J., 1937               |
| Champeau, Jean, 1937              | Lanoie, J.-E., 1937           | Pilon, J.-A., 1936            |                                 |
| Dubé, Edm.-J., 1937-38-39         | Laroche, Armand, 1936         | Poirier, P., 1937             |                                 |
| Dufault, Paul, 1936-37            | Laurier, Yvon-Joseph, 1937    | Prévost, J.-M.-E., 1937-38-39 |                                 |

**PHILOSOPHIE**

|                       |                           |                                |
|-----------------------|---------------------------|--------------------------------|
| Frère Stanislas, 1937 | Forest, Père Ceslas, 1937 | Peghaire, Père Julien, 1936-37 |
|-----------------------|---------------------------|--------------------------------|

**ARTS ET LETTRES**

|                              |                             |                               |                             |
|------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|-----------------------------|
| Guenette, René, 1937         | Sr St-Adolphe, c.n.d., 1937 | Sr Ste-Flore d'Auvergne, 1937 | Vadnais, Abbé Rosario, 1937 |
| Mallette, Mme M.-P., 1937-38 | Sr Marie du St-Esprit, 1937 | Sr Sainte-Anne-Marie, 1937    |                             |

**SCIENCES**

|                         |                        |                            |                             |
|-------------------------|------------------------|----------------------------|-----------------------------|
| Baron, Marguerite, 1936 | Fr. Hadulpe, 1936      | Laporte, L.-J., 1937       | Séraphin-Benoit, Père, 1937 |
| Chauret, Edmour, 1937   | Fr. M.-Alexandre, 1936 | Laroche, André, 1937-38    | Venance, Père, 1937         |
| Demers, Pierre, 1936-37 | Fournier, J.-O., 1937  | Léveillé, Arthur, 1937-38  | Sr Marie-Didace, 1937       |
| Forté, Lionel, 1937     | Gardner, Gérard, 1937  | Marcotte, J.-A.-L., 1937   | Viau, abbé Joseph, 1937     |
| Fr. Antoine, 1936       | Gauthier, R., 1937     | Robert, abbé Jean, 1937-38 |                             |

**CHIRURGIE DENTAIRE**

|                          |                                |                         |                                  |
|--------------------------|--------------------------------|-------------------------|----------------------------------|
| Beaulieu, C.-E., 1937-38 | Gaudreau, S., 1937             | Leblanc, G.-O., 1937    | Talbot, R., 1937                 |
| Charron, E., 1937        | Godin, Conrad, 1937            | Massicotte, O.-E., 1937 | Tétrault, M., 1937               |
| Chouvon, T.-E., 1937     | Godin, Théo., 1937-38-39-40-41 | Paschalis, A., 1937     | Thébaud, J., 1937-38-39-40       |
| Côté, Théo., 1937        | Laberge, X., 1937              | Prégent, J.-P.-A., 1937 | Thibault, J.-A., 1937            |
| Dubé, E., 1937-38-39     | Lafleur, Yves, 1937            | Riverin, Paul, 1937     | Vanasse, G.-E., 1937-38-39-40-41 |
| Ferland, L.-M.-A., 1937  | Laporte, J.-O.-L., 1937        | Rousseau, Donat, 1937   |                                  |
| Fischer, Alf., 1937-38   | L'Archevêque, A., 1937         | Seers, E., 1937         |                                  |

**PHARMACIE**

|                      |                          |                           |                          |
|----------------------|--------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Bogos, Camille, 1937 | Desjardins, Ernest, 1937 | Groulx, Henri, 1937-38-39 | Laurence, A.-J., 1936-37 |
| Chalut, René, 1937   | Flahault, Jean, 1937     | Lancôt, H., 1936          | Pepin, Franchère, 1937   |
|                      |                          |                           | Rocheleau, Avila, 1937   |

**SCIENCES SOCIALES**

|                           |                              |                               |                        |
|---------------------------|------------------------------|-------------------------------|------------------------|
| Charpentier, Alfred, 1937 | Hurtubise, Ernest, 1937      | Lamarre, J.-E., 1937-38-39-40 | Trudel, T.-R., 1937-38 |
| Dansereau, Joseph, 1937   | Joly, Roland, 1937           | Martel, Paul, 1937            |                        |
| Duhamel, P.-E., 1937      | Lafontaine, Paul-Emile, 1937 | Perrier, Hector, 1937-38-39   |                        |

**GENIE CIVIL**

|                                |                           |                                 |                             |
|--------------------------------|---------------------------|---------------------------------|-----------------------------|
| Bonaventure, J.-E., 1937       | Cyr, René, 1937           | Larin, Louis, 1937              | Saint-Jean, Eugène, 1936-37 |
| Buisson, Arthur, 1937-38-39-40 | Desaulniers, Eugène, 1937 | Leblanc, Jules, 1937            | Saint-Laurent, J.-E., 1937  |
| Buteau, Am., 1937              | Dugal, Marc, 1937         | Lefebvre, O.-O., 1937           |                             |
| Charton, Pierre, 1937-38-39    | Fusey, Ernest, 1937       | Ruel, Fabius, 1937              |                             |
| Chauret, Edm., 1937            | Lafrenière, Théo-J., 1937 | Saint-Jacques, Jean, 1937-38-39 |                             |

(suite à la page 15)

## L'UNIVERSITE ET LA VILLE

Il y a longtemps que nous répétons que le problème de l'Université de Montréal devrait être résolu en complet accord avec les autorités provinciales et municipales. Or, lorsque l'Action Universitaire sera distribuée, nous sortirons à peine d'une nouvelle campagne électorale — la quatrième en moins de quinze mois — campagne pour l'élection d'un maire et de 35 échevins. On a parlé de tout, au cours de cette campagne : pavages, taxes de vente, allocations aux chômeurs, équilibre du budget, chauffeurs de taxi, égouts, etc. Quant à l'Université, elle a encore fait figure de la "fille qui a mal tourné". Rares les orateurs, — nous mettons à part le docteur Préfontaine et quelques autres, — qui en ont parlé. Rares aussi, les candidats qui ont pris, sur cette question, un engagement formel. Nous tenons cependant à souligner un article du programme de M. Léon Trépanier et de M. Adhémar Raynault. Le peuple, dit-on, ne s'y intéresse pas — est-ce bien sûr ? — et n'y comprend rien. L'Université de Montréal n'est pas populaire. Mais le véritable patriotisme est précisément celui qui brave l'impopularité. Et puis, la ville de Montréal gagnerait matériellement à posséder enfin une Université dont l'avenir serait assuré, qui attirerait chez elle, chaque année, plusieurs centaines d'étudiants étrangers. Le tourisme en profiterait, le commerce aussi. Et notre renommée y gagnerait ; tandis qu'à l'heure présente l'immeuble abandonné de la Montagne crie notre honte.

Dans cinq ans, la ville de Montréal célébrera le troisième centenaire de sa fondation. Il est question d'une exposition universelle, de fêtes grandioses. Si nous commençons par régler le sort de notre Université ?...

En attendant, le Conseil général de l'Association des Diplômés a fait tenir une lettre, dont nous donnons le texte, aux trois candidats à la mairie et aux candidats à l'échevinage, diplômés de l'Université.

Monsieur,

*Vous êtes candidat à la mairie de Montréal. A ce titre, comme à celui de simple citoyen, vous ne pouvez ignorer le problème particulièrement angoissant de l'Université de Montréal<sup>1</sup>.*

*Nous ne doutons pas que le sort de notre grande institution d'enseignement supérieur vous préoccupe, en votre double qualité de Canadien français et d'homme public. Nous ne doutons pas que vous soyez prêt à étudier sérieusement le problème et à rechercher, avec tous nos compatriotes bien pensants, les moyens — il y en a — d'assurer non seulement l'avenir immédiat, mais l'avenir lointain de notre Université. Mais nous croyons que l'heure est venue où nos hommes publics doivent se prononcer ouvertement sur cette importante question et s'engager à tout faire pour mettre fin à une situation lamentable dont souffre, en ce pays et à l'étranger, la bonne renommée des Canadiens français.*

<sup>1</sup> Dans la lettre aux candidats à l'échevinage, diplômés de l'Université, il était fait mention de cette qualité d'Anciens. Pour le reste, aucune variante.

*La ville de Montréal, qui envoie chaque année à l'Université près de soixante pour cent du nombre total des étudiants, ne peut se résigner plus longtemps, nous semble-t-il, à l'état de choses actuel. L'Université n'est-elle pas indispensable à la métropole comme elle l'est à la province, au pays et à tous les Canadiens français ? La ville de Montréal, qui dépense chaque mois \$1,300,000 pour ses chômeurs, n'aurait-elle pas tout à gagner moralement et matériellement, si l'Université de Montréal s'installait enfin à la Montagne et si les pouvoirs publics entreprenaient une fois pour toutes de lui assurer des revenus suffisants pour boucler son très modeste budget ? Est-ce qu'une université, reposant sur des bases solides, ne contribuerait pas, encore plus que dans le passé, au rayonnement de la ville de Montréal ?*

*C'est ce que nous pensons et c'est ce que nous aimerions vous entendre proclamer au cours de la présente campagne électorale.*

*Recevez, monsieur, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.*

**L'Association générale des Diplômés  
de l'Université de Montréal,**

par ARTHUR VALLEE, président.

A la veille de la votation, notre président avait reçu deux réponses : une de M. Adhémar Raynault, candidat à la mairie, l'autre de M. Omer Côté, candidat à l'échevinage dans Ville-Marie. Nous savons, d'autre part, que deux ou trois autres candidats, Anciens de l'Université, ont exprimé par téléphone, à M. Vallée, leur profonde sympathie pour l'Alma Mater.

Voici le texte des deux lettres reçues :

Monsieur le président,

*Votre lettre du 7 décembre m'est bien parvenue et veuillez croire que je ne me désintéresse nullement du problème angoissant de notre Université canadienne-française. C'est d'ailleurs ce que j'ai laissé entendre au cours de la campagne présente.*

Votre dévoué,

Adhémar RAYNAULT, M.A.L.,

Echevin de Préfontaine.

Cher confrère :

*Je reçois ce matin votre lettre du 7 décembre demandant mon aide pour tâcher d'aider à résoudre le problème de notre chère Université.*

*Je dois vous assurer que bien avant l'époque où je posais ma candidature dans Ville-Marie, je concourais de tout coeur à titre de simple citoyen, comme à titre de diplômé de l'Université, au mouvement que vous soutenez tant par votre personnalité que par votre dévouement.*

*Veuillez me croire, Monsieur Vallée,*

*Votre tout dévoué,*

Omer COTE,

avocat.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

# LA VIE UNIVERSITAIRE

## Canada

### Les 50 ans de l'Ecole Vétérinaire

L'Ecole de médecine vétérinaire fut fondée en 1886 par le docteur V. T. Daubigny. En septembre 1928, cette Ecole était transférée de Montréal à Oka. La direction actuelle de l'Ecole n'en a pas moins pris l'heureuse décision de célébrer le cinquantième de l'institution. La fête eut lieu le samedi, 21 novembre. Le programme comportait un banquet à midi, deux conférences par le docteur Antonio Pratte et le docteur Panisset, des opérations chirurgicales sur petits animaux par les docteurs Frs. Lévesque et M. Veilleux, un souper et un banquet aux huitres.

Plusieurs discours furent prononcés à l'issue du banquet qui réunissait, dans le réfectoire de l'Ecole d'Agriculture, un grand nombre de diplômés, de professeurs et de hauts fonctionnaires. En sa qualité de président de l'Ecole Vétérinaire, le docteur Généreux en retraça les origines et en esquisssa l'histoire. Après lui, ce fut le tour du sénateur Arthur Sauvé qui fit un bel éloge de l'enseignement distribué par l'Ecole et par l'Université en général, ajoutant que l'existence de cette dernière constitue une question vitale pour notre peuple, question dont personne ne peut se désintéresser. MM. Albert Rioux, sous-ministre de l'Agriculture à Québec, Olivier Maurault, recteur, et Victor Doré, président de la Commission d'Administration, parlèrent dans le même sens. M. Doré invita particulièrement M. Rioux à user de son influence pour assurer le maintien de l'Université.

### Le Collège Marie-Anne

Fondé en 1932 et dirigé par les Sœurs de Sainte-Anne, à Saint-Henri, le Collège Marie-Anne n'est affilié à l'Université de Montréal que depuis deux ans, si nous ne nous trompons. C'est un institut d'enseignement secondaire pour jeunes filles, déjà prospère, et qui a, jusqu'ici, répondu aux espoirs que sa fondation a fait naître.

La seconde collation solennelle des grades a eu lieu le 21 novembre sous la présidence de M. Maurault, recteur de l'Université, qui a remis les parchemins aux nouvelles bacheliers ès-arts. Prenant la parole à l'issue de la fête, notre Recteur a félicité les religieuses et les élèves. "Jusqu'ici, a-t-il dit en s'adressant aux parents, l'Université avait pénétré dans vos foyers par vos garçons : notaires, médecins, avocats, prêtres, etc. Maintenant elle s'assoit dans votre boudoir, à votre piano, à la table de famille par vos jeunes filles bacheliers... Le cours classique est une magnifique discipline de l'esprit qui le cultive en étendue et en profondeur. Il ne faut pas craindre que les bacheliers deviennent assez nombreuses pour encombrer la société et si cela devait arriver, où serait le mal ? La société n'y gagnerait-elle pas à tous les points de vue ?" Bonnes et justes paroles qui plairont sans doute à toutes les bacheliers, qu'elles soient du Collège Marie-Anne ou d'un autre institut similaire, et qui récompensent en partie les Sœurs de Sainte-Anne du mal qu'elles se donnent, depuis si longtemps, pour répandre l'instruc-

tion, et du dévouement qu'elles apportent pour élever d'une année à l'autre le degré de culture de la femme canadienne-française. Comment ne se réjouirait-on pas, à l'Université, du succès qui couronne des efforts aussi généreux et comment n'envisagerait-on pas l'avenir avec confiance ? Le problème de l'Université serait vite résolu s'il y avait, chez nos Canadiens et nos Canadiennes, une majorité d'esprits cultivés comprenant l'importance de l'enseignement supérieur.

### A Toronto

D'après une récente déclaration du président Cody, il existe présentement 32,000 diplômés de l'Université de Toronto, répartis sur tous les points du globe. Dans ce nombre, prennent place, à la vérité, les diplômés de la Faculté des Arts qui ne sont pas considérés, dans les universités européennes et canadiennes-françaises, comme des diplômés au sens complet du terme.

A la date du 1er novembre, 7,171 étudiants étaient inscrits à l'Université de Toronto, soit 82 de moins que l'an dernier à pareille date. La Faculté des Arts compte 3,714 inscrits, la Médecine, 893, la Faculté de Sciences appliquées et de Génie civil, 787, l'Ecole des Gardes-malades, 409, et la Faculté Dentaire, 221.

### Une heureuse initiative

Le Conseil universitaire de Laval vient d'annoncer la fondation d'un comité spécial qui aidera les diplômés des Facultés des lettres, de philosophie et des sciences à se trouver une situation à leur sortie de l'Université. Souhaitons que l'Université de Montréal prenne un jour la même initiative.

### Doctorat en musique

L'institut de Nazareth, annexé à l'Université, a célébré, le 17 novembre, le 75e anniversaire de sa fondation par M. Victor Rousselot, p.s.s. L'Université de Montréal ne pouvait mieux souligner le rôle important joué par l'Institut dans le domaine des études musicales qu'en décernant un doctorat honorifique à l'un de ses professeurs : le poète, musicien et compositeur aveugle, M. Alfred Lamoureux. "C'est par Nazareth, a déclaré le Recteur, M. Maurault, que M. Alfred Lamoureux se rattachait déjà à l'Université. A partir d'aujourd'hui, il y entre de plein-pied ; car j'ai l'honneur et le vif plaisir... de le proclamer docteur en musique *honoris causa* de l'Université de Montréal, heureux de manifester ainsi à son Alma Mater et à lui-même notre estime et notre admiration".

### L'Université devant le public

Quatre autres causeries radiophoniques sur l'Université ont été données au poste C.K.A.C depuis la publication du dernier numéro de l'*Action Universitaire*. Le samedi 28 novembre, M. Henry Laureys a parlé de l'Ecole des Hautes Etudes. Le 5 décembre, le Père Ceslas Forest a décrit la grande misère de la Faculté de Philosophie. Le 12, le Frère Marie-Victorin a présenté l'Institut botanique à son auditoire invisible, et le 19, c'était le tour de la Faculté de chirurgie dentaire dont le docteur Joseph Nolin a été le porte-parole.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

### On vend à McGill

Les journaux ont récemment annoncé que l'Université McGill avait vendu sa célèbre bibliothèque chinoise (130,000 volumes) à l'Université Princeton.

*Etranger*

### Dépenses pour l'instruction

Il existe, aux Etats-Unis, un *General Board of Education* qui fut fondé en 1902 par John-D. Rockefeller et dont le siège social est à New-York. Au cours de l'année fiscale qui se termina le 30 juin 1936, ce Bureau d'Education a dépensé la jolie somme de \$9,489,358, dont \$1,252,460 pour l'instruction en général et \$475,000 en bourses d'études. Trois autres millions sont allés à l'hôpital new-yorkais du cancer.

En France, le projet de budget pour l'année 1937, distribué vers le 10 novembre aux députés, prévoit les crédits suivants en matière d'enseignement supérieur et technique. On se propose de dépenser 3,696,021,034 francs, soit environ \$175,000,000, pour l'Education Nationale ; 188,024,615 francs, soit environ \$9,000,000 pour l'Enseignement Technique ; 131,375,838 francs, soit environ \$6,500,000 pour les Beaux-Arts. Onze millions de francs sont prévus pour la recherche scientifique.

### Les besoins de l'Université du Minnesota

La Chambre des Représentants du Minnesota sera, au cours de sa prochaine session, saisie d'une demande des administrateurs de l'Université. Tous les deux ans, du reste, — la Chambre ne se réunit en effet que tous les deux ans — l'Etat vote des sommes considérables pour assurer le maintien et le progrès de l'Université dont le siège se trouve à Minneapolis. Pour les deux années 1935-37, les octrois se sont élevés à \$6,787,908, soit \$3,393,954 par année. L'Université aura besoin, au cours des deux prochaines années 1937-39, de \$8,000,000. Elle les demande à l'Etat afin de couvrir ses dépenses d'administration, ses travaux de recherche et le coût de constructions nouvelles, dont le montant total est établi à \$13,564,000. Les diverses sources de revenus — droits de scolarité, intérêts sur le capital, etc., — ne s'élèvent, pour ces deux prochaines années, qu'à \$5,564,000. L'Etat devra combler la différence à raison de \$4,000,000 par année. A même cette somme, \$1,338,710 seront consacrés aux travaux de recherches, \$400,000 à la construction d'un immeuble pour une Ecole d'organisation pratique des Affaires, \$400,000 à la construction d'un autre immeuble pour salles de cours, \$250,000 à la construction d'une Ecole de génie forestier et \$300,000 à la construction d'un immeuble où seront installés les services d'Agronomie et de Botanique.

Que sont, en regard de ces chiffres, les quelque \$350,000 dont l'Université de Montréal a besoin pour vivre, pour boucler un budget annuel qui est l'un des plus modestes dans le monde universitaire canadien ?

### Bibliothèques d'Universités américaines

La bibliothèque de l'Université de Californie renferme présentement tout près d'un million et quart de volumes : 920,000 à Berkeley, 260,000 à Los Angeles. L'Université de la Caroline du Nord, à Chapel Hill, possède une bibliothèque de 325,000 volumes.

### Presses universitaires

Un certain nombre d'universités américaines et canadiennes possèdent leurs propres presses où sont imprimés les publications universitaires et la plupart des ouvrages que publient les professeurs. Ces entreprises font généralement plus que leurs frais.

Les presses de l'Université Columbia existent depuis 1893. Depuis cette date, quelque 1400 volumes en sont sortis. Le montant des ventes, qui s'élevait à environ \$10,000 brut en 1922, atteignait \$50,000 en 1927. Il était de \$250,000 en 1935.

Les plus anciennes presses universitaires, aux Etats-Unis, sont celles de l'Université John Hopkins, fondées en 1890. La même année que celles de Columbia, l'Université de Chicago inaugura ses propres presses. L'exemple fut suivi en 1905 par Princeton, en 1908 par Yale et en 1913 par Harvard.

Quand l'Université de Montréal aura-t-elle ses presses, elle aussi ? L'entreprise pourrait être facilement mise sur pied et deviendrait vite une intéressante source de revenus.

### Des dons

L'Université Columbia a reçu, au cours des dernières semaines, vingt-quatre dons en argent au montant total de \$53,888. Une somme de \$15,000 — don de M. Albert Wiggin, servira à défrayer le coût de certaines publications qui seront imprimées aux ateliers des presses universitaires.

De son côté, au mois d'octobre, l'Université Notre-Dame a reçu, de la succession Frank-B. Phillips, une somme de \$320,000.

### L'Université de Sheffield

L'Université de Sheffield (Ang.) vient de lancer un appel au public pour pouvoir se procurer la somme de 250,000 livres sterling, absolument indispensable pour qu'elle puisse maintenir son rang comme centre d'enseignement et de recherche. Les plans d'extension envisagés concerneraient surtout le département des sciences appliquées. L'Université a déjà recueilli 50,000 livres, dont 10,000 livres souscrites par sir Robert Hadfield, membre du Conseil de l'Université.

### En Hollande

Le budget de la Hollande, pour 1937, prévoit une somme de 350,000 florins destinés à la construction d'un nouveau laboratoire de chimie pour l'Ecole Technique supérieure de Delft. Commencée en 1918, la construction des bâtiments de l'Ecole a déjà absorbé deux millions de florins. Plus d'un million de florins sont encore nécessaires pour les seuls laboratoires de chimie.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

Maison fondée en  
1901

# ROUGIER FRÈRES

Compagnie Incorporée

Importateurs de  
Spécialités  
Pharmaceutiques

Représentant au Canada des  
principales Maisons de France

SIÈGE SOCIAL :  
350, RUE LE MOYNE  
à Montréal

# TRUST GENERAL DU CANADA

Conseil d'Administration

L'hon. J.-M. WILSON, président  
L'hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président  
BEAUDRY LEMAN, vice-président

L.-J.-ADJUTOR AMYOT  
JOSEPH BEAUBIEN  
L.-E. BEAULIEU, C.R.  
COLONEL J.-T. DONOHUE  
SIR J.-GEO. GARNEAU  
ERNEST GUIMONT, C.R.  
MENDOZA LANGLOIS  
CH. LAURENDEAU, C.R.

L'hon. J. NICOL, C.R.  
L'hon. J.-E. PERRAULT, C.R.  
L'hon. DONAT RAYMOND  
LEO G. RYAN  
L'hon. GEO.-A. SIMARD  
C.-E. TASCHEREAU, N.P.  
ARTHUR TERROUX

RENÉ MORIN, directeur général

*Exécuteur Testamentaire*  
*Administrateur Fiduciaire*  
*Agent Financier, Etc.*

Capital versé ..... \$ 1,105,000.00  
Biens en régie, plus de ..... \$44,500,000.00

Obligations en cours — de fabriques, institu-  
tions religieuses et autres corporations —  
dont la Société est fiduciaire : plus de  
\$55,000,000.00.

112, rue St-Jacques Ouest  
MONTREAL

71, rue St-Pierre  
QUEBEC

FONDÉE EN 1873

# ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL.

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE  
TOUTES LES BRANCHES DU GÉNIE

## Principaux Cours :

Mathématiques  
Chimie  
Dessin  
Electricité  
Minéralogie  
Arpentage  
Mines  
Machines Thermiques

Constructions Civiles  
Génie Sanitaire  
Résistance des Matériaux  
Physique  
Descriptive  
Mécanique  
Hydraulique

Géologie  
Economie Industrielle  
Métallurgie  
Voirie  
Ponts  
Chimie Industrielle  
Finances

Laboratoires de Recherches et d'Essais

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Téléphones :

Administration — LANcaster 9207  
Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

# Université de Montréal

THÉOLOGIE — DROIT — MÉDECINE — PHILOSOPHIE  
 — LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
 PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES  
 ET POLITIQUES — GÉNIE CIVIL — AGRICULTURE  
 MÉDECINE VÉTÉRINAIRE — COMMERCE —  
 OPTOMÉTRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
 ENSEIGNEMENT MODERNE — PÉDAGOGIE — MUSIQUE  
 — DESSIN — ART MÉNAGER — TOURISME —  
 ÉLOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES  
 GARDES-MALADES — HYGIÈNE SOCIALE APPLIQUÉE.

*Pour tous renseignements, s'adresser au*

## Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS,

MONTRÉAL.

# Frontenac



**Joyeux Noël**  
 et  
**Bonne et**  
**Heureuse**  
**Année**

DES  
 BRASSEURS  
 DE LA  
 FAMEUSE  
 BIÈRE

# Frontenac

## White Cap

Le Cercle Universitaire de Montréal, fondé en 1918, groupe les universitaires et les hommes de profession auxquels il fournit l'occasion de se rencontrer pour échanger des idées. Il constitue un endroit commode pour ses membres.

Sont éligibles : les titulaires d'un diplôme universitaire; les professeurs titulaires ou agrégés; les gouverneurs de l'Université.

## COMMENT LES PHYSIOLOGISTES ANGLAIS NOUS ONT TRAITÉS

LE 31 octobre dernier avait lieu à l'Université Queens, de Kingston, Ontario, la réunion annuelle de la *Canadian Physiological Society*. Cet organisme, fondé il y a un an à peine, et qui promet déjà de jouer un rôle important dans l'histoire de la science canadienne, compte parmi ses membres des savants comme Banting, Collip, Masson, McHenry, Tait, etc. La société se propose un double but : promouvoir l'avancement de la physiologie et des sciences connexes (biologie expérimentale, pathologie expérimentale, biochimie, pharmacologie, thérapeutique et hygiène), et développer des relations d'amitié, basées sur une meilleure connaissance mutuelle, entre les travailleurs qui se consacrent à ces différentes disciplines dans nos universités canadiennes.

Sur une centaine de délégués venus de l'extérieur, nous étions... quatre Canadiens français : le Dr Roméo Blanchet, représentant Laval, le Dr Antonio Barbeau, représentant l'Université de Montréal, le Dr Gaston Gosselin, du laboratoire de Physiologie, et le soussigné, du laboratoire de Biologie.

Le congrès s'est ouvert le samedi matin par une réunion du comité provisoire chargée de préparer la constitution de la Société et de soumettre à l'assemblée générale les noms des officiers du futur conseil. Au nombre de six directeurs proposés, et dont le choix fut ratifié par tous les membres, il nous a fait grand plaisir d'applaudir les noms de deux des nôtres, le Dr Barbeau et le Dr Blanchet ; deux directeurs sur six, quand nous étions quatre délégués sur environ cent cinquante ! Il nous semble que dans ces conditions, la bonne entente est possible...

Deux séances d'études bien remplies par de nombreuses communications constituaient tout le programme du congrès, à part un dîner pris au *Student's Union* et présidé par M. le Principal Wallace.

A la séance de l'après-midi, présidée par le Dr Tait, de McGill, deux diplômés de l'Université de Montréal, le Dr Gaston Gosselin et le soussigné, présentèrent des communications basées sur les résultats de leurs recherches, le premier sur "l'étude de l'eau fixée chez les plantes marines in vivo", le second sur "la sécrétion de carbonate de calcium par les *Venus mercenaria* fermées hermétiquement".

La séance du samedi soir, dernière manifestation officielle du congrès, fut présidée par le docteur Antonio Barbeau. Nos compatriotes anglais s'étaient déjà montrés très gentils en élisant deux de nos délégués ; mais ils voulaient nous témoigner plus : ils tenaient à ce que le congrès finisse en beauté. Sur l'invitation du Dr Ettinger, secrétaire de la Société et professeur à Queen's, le docteur Barbeau clôtura le congrès par un discours en français. Je n'essaierai pas de décrire ce que nous, de langue française, avons ressenti pendant ce discours : il faut avoir été dans la même situation, avoir déjà souffert un peu de ce fatidique "complexe d'infériorité" pour pouvoir comprendre toute la signification d'un tel acte posé dans une université anglaise et dans une ville anglaise, et analyser les sentiments de satisfaction et d'orgueil que nous

avons éprouvés ; et quand nous avons entendu les cent cinquante délégués applaudir à outrance les dernières paroles de notre représentant, nous avons compris qu'il y avait dans toute cette manifestation plus qu'un légitime sentiment de délicatesse, qu'il y avait aussi un peu d'admiration non seulement pour notre compatriote qui adoptait cette courageuse attitude, mais aussi pour toute une population qui commence à s'affirmer partout, même dans le domaine scientifique où elle réussira certainement si... on lui en donne les moyens.

Nous croyons qu'il n'y a ici aucun lien commun ni aucune exagération à affirmer que l'accueil qu'on nous a fait fut des plus chaleureux, et d'ajouter que les avantages que nous avons retirés de ce congrès, tant du point de vue personnel — à cause de la haute tenue de la majorité des communications — que du point de vue universitaire, ne sont pas à dédaigner.

Des congrès comme celui-là, il faut en être !

Louis-Paul Dugal.

## LE CENTENAIRE DU CRAYON

Nuremberg a fêté, en septembre 1936, le centième anniversaire des réalisations industrielles de Johann Lotha von Faber, le célèbre fabricant des crayons Faber. Les premiers travaux avaient été entrepris par son arrière-grand-père Kaspar Faber, à Stein, près de Nuremberg, dès 1761.

Peu de gens imaginent les longues et patientes recherches qui ont abouti à la création de nos crayons pratiques et gradués selon l'usage d'aujourd'hui. Rappelons brièvement que l'on reconnut les premières traces du graphite en 1569, dans une mine anglaise du Cumberland. Pourtant, ce n'est qu'en 1859 que le géologue Alibert rapporte de la Sibérie septentrionale les spécimens d'un graphite supérieur et plus pur. Faber saura utiliser à plein les prospections hardies d'Alibert.

Entre temps, une autre découverte l'avait puissamment servi, dans le domaine proprement industriel cette fois. C'est à l'époque même où l'ancien atelier familial des Faber à Stein était menacé par la faillite. Conté, en France, fit faire un pas en avant décisif à la préparation mécanique de la mine de plomb destinée aux crayons. Flairant la portée des procédés nouveaux dus au génie de Conté, Faber devient à son tour chercheur, technicien, ingénieur ; il voyage aussi sans arrêt, accumulant instructions et suggestions, jetant du même coup les bases d'un réseau mondial d'agences de vente. En 1849, en particulier, il conclut de durables marchés à New-York. Faber connut alors la richesse et la puissance.

## CONCOURS LITTÉRAIRE

Pour inculquer dans l'esprit du public l'idée d'épargne et d'économie, La Corporation de Prêt et de Revenu organise un Concours littéraire sur "L'Economie".

Ce concours se terminera le 15 janvier 1937. Tous peuvent y prendre part. Les auteurs des dix meilleurs travaux recevront des prix en argent.

M. P.-E. Duhamel, organisateur du concours, se fera un plaisir de renseigner les candidats qui s'adresseront à lui par lettre (934 est, rue Sainte-Catherine, suite 103) ou par téléphone (PLateau 1510).

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**



# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## A l'École des Hautes Etudes

Cinq chargés de cours à l'École des Hautes Etudes Commerciales ont été récemment promus professeurs agrégés. Ce sont Me Maximilien Caron, professeur de droit commercial et industriel ; Georges LaFrance, professeur de comptabilité ; Me. Aurélien Noël, professeur d'organisation commerciale et pratique des affaires et d'organisation des entreprises ; Jean Valiquette, professeur d'organisation commerciale et pratique des affaires et de comptabilité ; Valmore Gratton, professeur de statistique.

## Greffier des Sessions de la Paix

Le Gouvernement provincial a nommé Me Paul Monty (Droit 1926), greffier des Sessions de la Paix, à Montréal, en remplacement de Me L.-P. Caisse.

## M. Lucien Parent

Lors de son récent congrès annuel, tenu à Toronto, l'Académie Royale Canadienne des Beaux-Arts a choisi M. Lucien Parent (Pol. 1917), architecte, comme l'un de ses membres associés.

## Me. Vallée à la radio

Comme nous l'annoncions le mois dernier, c'est notre président, Me Arthur Vallée, qui a donné, le samedi 21 novembre, au poste CKAC, la causerie hebdomadaire : "L'Université devant le public". Le texte de cette causerie a paru dans *La Presse* du 24, où nos lecteurs ont pu en prendre connaissance. Nous ne pouvons malheureusement, faute d'espace, que rapporter ici, non sans les résumer, les principales déclarations de notre dévoué président.

Me Vallée a bien fait d'affirmer que l'Université de Montréal ne saurait fermer ses portes. C'est là, ajouterons-nous, une impossibilité morale. Mais, du train que vont les choses, beaucoup se demandent si les autorités universitaires ne finiront pas par se trouver en face d'une nécessité matérielle qui l'emportera sur l'impossibilité morale. C'est afin de prévenir une solution aussi... radicale du problème, que Me Vallée a de nouveau demandé aux Anciens l'union des esprits et des efforts. Après le Recteur, notre président a réclamé "la trêve des critiques". Et nous entendons bien par là cette trêve des critiques malicieuses, à base de mensonge, de calomnie et d'envie, qui n'ont rien de constructif. "Demandons, s'est écrié Me Vallée, d'un commun accord, sans exception aucune, à nos gouvernants d'assurer sans plus tarder l'établissement sur une base solide de l'Université. Quelles que soient les sommes nécessaires à cette fin, elles sont minimes comparées à celles que les autres pays et même la plupart des autres provinces du Dominion mettent à la disposition de leurs établissements d'enseignement supérieur". Minimes aussi, redirons-nous, en comparaison des sommes dépensées pour ne pas dire gaspillées trop souvent, dans l'administration fédérale, provinciale ou municipale.

Après avoir rappelé l'origine de l'Association générale, en avoir décrit le fonctionnement et la

composition, en avoir résumé la fin et le travail accompli jusqu'à ce jour, notre président général a remis devant le public le projet d'une loterie nationale. Quelques jours plus tard, à l'issue d'une conférence que le docteur Gendreau donnait à l'Université, sous les auspices de l'ACFAS, l'honorable docteur Paquette, secrétaire de la Province, parlait à son tour d'une loterie. La suggestion n'est pas nouvelle. Elle est dans l'air depuis longtemps. Quelques universitaires lui avaient même donné un commencement d'exécution, voici deux ou trois ans. L'histoire de cette loterie avortée méritera un jour d'être rendue publique. En attendant, nous ne pensons pas qu'une loterie puisse résoudre immédiatement le problème. Le ministre et notre président, lorsqu'ils en parlent, songent sans doute à un avenir quelque peu éloigné. Car une loterie, en admettant que la loi fédérale soit modifiée, ne pourra rien rapporter à notre Université avant deux ou même trois ans. Or, nous l'avons dit et redit, et tout le monde doit être d'accord sur ce point, l'Université ne peut attendre deux ans, ni deux mois.

## Le docteur Albert Jutras

Le docteur Albert Jutras (Méd. 1925) vient de faire un séjour aux Etats-Unis. Il a représenté l'Institut du Radium à un congrès de radiologistes et de médecins qui s'est tenu à Cincinnati le 3 décembre et au cours duquel ont été discutés les divers procédés modernes d'examen de l'estomac.

## Comité de la Publicité

Pour faire suite à une décision du Conseil exécutif de l'Association générale, décision confirmée par une résolution du Conseil général, un comité de la Publicité vient d'être constitué. Il se compose des personnes suivantes : MM. Arthur Vallée, Henri Groulx, Jean Saucier, Gérard Parizeau, Rodolphe Laplante, Jean-Marie Gauvreau, Jules Labarre, Jean Bruchesi, Léon-Mercier Gouin, Léon Lorrain, Lucien Fortin, Donatien Marion.

Ce comité étudiera les moyens d'accroître les revenus de la publicité dans *l'Action Universitaire*. Il compte sur la collaboration de tous les Anciens.

## A France-Film

Notre président général, Me Arthur Vallée, vient d'être élu président du Conseil d'Administration de la compagnie France-Film.

## Directeur de la B. C. N.

Me Auguste Désilets (Droit 1909), de Grand-Mère, ancien bâtonnier de la Province, vient d'être élu membre du Conseil d'administration de la Banque Canadienne Nationale, où il succède à sir Thomas Chapais.

## Aux Sciences Sociales

Les fêtes, qui devaient, le 6 décembre, marquer le 15e. anniversaire de la fondation de l'École des Sciences sociales, ont été reportées au dix-sept janvier, après les vacances de Noël.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

# Le Rapport du Secrétaire

**A** INSI que nous l'avons annoncé dans notre édition de novembre, nous donnons ici le texte du Rapport présenté par M. Jules Labarre, secrétaire, à l'Assemblée annuelle du Conseil de l'Association générale des Diplômés, tenue le 10 novembre 1936, au Cercle Universitaire, 515 est, rue Sherbrooke.

\* \* \*

Messieurs,

Au nom du Comité exécutif, j'ai l'honneur de vous résumer, dans les quelques lignes suivantes, le travail accompli au cours de l'année qui vient de se terminer. Il y eut quinze réunions régulières de l'Exécutif, sans compter les assemblées conjointes avec le Conseil général ; ce qui porte le nombre des réunions à vingt-deux.

## Catalogue

La liste des Diplômés dont nous possédons l'adresse et qui reçoivent régulièrement l'*Action Universitaire*, comprend actuellement près de 5500 noms. Plusieurs adresses sont encore à rechercher et, dans l'accomplissement de ce travail, le secrétariat continue de réclamer la collaboration des représentants de chaque groupe au Conseil.

## Affiliations nouvelles

Deux associations d'Anciens, régulièrement constituées, se sont jointes à nous dans le cours de l'année, et nous ont délégué leurs représentants. Ce sont : l'Association des Anciens de la Faculté de Théologie et l'Association des Licenciés de l'Écoles des Hautes Etudes Commerciales. Cela porte à treize le nombre des groupements d'Anciens représentés dans notre Conseil.

## L'Action Universitaire

La revue des Anciens a été publiée régulièrement, malgré les difficultés d'ordre financier qu'il nous a fallu surmonter à la suite d'une diminution appréciable des revenus de la publicité. Cependant, grâce à la générosité des Membres fondateurs et donateurs, à celle des abonnés, et surtout grâce à l'octroi que nous verse l'Université, nous avons pu assurer, sans interruption, le tirage de la revue à 6000 exemplaires et sa distribution à près de 5500 exemplaires, c'est-à-dire à tous les Diplômés dont nous possédons l'adresse exacte. Nous avons accordé de plus une légère compensation au rédacteur en chef dont le zèle et le dévouement n'ont jamais fait défaut.

Conformément au désir exprimé par le Conseil, au cours de la dernière réunion conjointe, le comité exécutif a étudié la réorganisation du service de la publicité. L'Exécutif a résolu de former un comité permanent de la publicité qui s'occupera d'améliorer le rendement des annonces, sous la direction du trésorier de l'Association et d'accord avec notre agent.

L'Exécutif a résolu aussi de partager la responsabilité du rédacteur en chef pour ce qui a trait aux textes publiés dans la revue, particulièrement pour les articles non signés et qui engagent directement la direction de l'*Action Universitaire*. Cette mesure doit être considérée comme provisoire et

restera en vigueur jusqu'à ce qu'un comité de rédaction soit constitué.

## Dîner du 29 mai

Le dîner du 29 mai 1936, qui, pour la première fois dans notre histoire universitaire, a réuni les Anciens de toutes les Facultés et Ecoles, fut sans doute la plus importante des initiatives du Conseil. Le succès de cette manifestation grandiose aux édifices de la Montagne, suivie, les 30 et 31 mai, de la visite des immeubles par le public, est dû au travail du comité d'organisation qui a su réunir toute la collaboration nécessaire. Je me permets de rappeler ici la composition de ce comité d'organisation et d'énumérer en même temps les sous-comités qui se sont partagé la besogne :

- M. Arthur Vallée*, président honoraire
- Dr Eudore Dubeau*, président
- M. Henri Groulx*, trésorier et président du sous-comité pour la vente des billets
- M. Léon Lorrain*, président du sous-comité de la publicité
- M. Victor Morin*, président du sous-comité pour la visite de l'immeuble
- Dr Stephen Langevin*, président du sous-comité pour l'aménagement des lieux
- Dr Ernest Charron*, président du sous-comité de réception
- M. Jean Bruchesi*
- Dr Donatien Marion*
- M. Louis Casaubon*
- M. Jules Labarre*, secrétaire.

Voici quelques chiffres qui témoignent du succès de cette fête : 1103 billets vendus pour le dîner. Le trésorier de l'organisation, M. Groulx, a réussi toutes dépenses payées, à verser un montant de \$101.74 dans la caisse de l'*Action Universitaire*. Quant au nombre de visiteurs, il s'est réparti de la façon suivante : le vendredi 29 mai, 1500, le samedi 30 mai, (communautés et public), 3000, le dimanche 31 mai, (public) 18,000, soit un total de 22,500 visiteurs. M. Victor Morin, président du sous-comité pour la visite de l'immeuble, nous a dit, entre autres choses, ce qui suit : "Tous ont été émerveillés de l'importance de l'édifice et de son excellent agencement ; ils se sont rendus compte du fait que les millions souscrits jusqu'à ce jour se trouvent dans cette charpente gigantesque et que ce serait un crime national d'en différer le parachèvement."

Si l'on en juge par l'enthousiasme qui a été déployé au cours de ces fêtes, on peut conclure qu'il ne pouvait y avoir de moyen plus opportun, pour l'Association, d'aider la cause de l'Université.

## Conclusions

Vous comprenez vous-mêmes, Messieurs, par ce qui précède, que les membres de l'Exécutif ont rempli la mission que vous leur aviez confiée, avec toute l'activité et le désintéressement possibles. Vous comprendrez aussi que les postes de commande qu'ils détiennent sont moins que jamais des sinécures.

(suite à la page 19)

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

**NOS FINANCES**

Tel qu'annoncé le mois dernier, voici le bilan de l'Association générale des Diplômés, à la date du 30 novembre 1936. Ce bilan a été dressé par M. Jean Valiquette, vérificateur honoraire de l'Association. Nos lecteurs n'ignorent pas que M. Valiquette, un ancien des Hautes Etudes, s'est mis gracieusement à notre service. Aux remerciements qui lui ont déjà été adressés par le Conseil, au nom de l'Association générale nous sommes heureux d'ajouter ceux de l'Action Universitaire.

L'espace nous manque pour publier en même temps l'état des revenus et dépenses de l'année terminée le 30 novembre 1936 et le compte d'avoir de la même année. Ces deux documents ont du reste déjà été soumis au Conseil général.

**Bilan au 30 novembre 1936**

**CAISSE GENERALE**

**ACTIF**

|   |                 |                   |
|---|-----------------|-------------------|
| Disponibilités :—   |                 |                   |
| Espèces en mains .....  | \$ 7.18         |                   |
| Annonces .....  | \$734.82        |                   |
| Moins :—  |                 |                   |
| Provision pour Créances<br>Douteuses et Mauvaises   | 70.00           |                   |
|   | 664.82          |                   |
| Octroi de l'Université de<br>Montréal .....   | 1,050.00        |                   |
|   | <u>1,722.00</u> |                   |
| Commission à recevoir de 5%<br>sur \$6,100.00 de polices<br>d'assurance-vie, payable à<br>l'Université de Montréal .... |                 | 305.00            |
| Immobilisations :—  |                 |                   |
| Mobilier et Agencement .....  | 534.36          |                   |
| Moins :—  |                 |                   |
| Amortissement .....   | 53.44           |                   |
|   | <u>480.92</u>   |                   |
| Dépenses Différées :—   |                 |                   |
| Commissions sur Annonces ....   |                 | 140.10            |
|   |                 | <u>\$2,648.02</u> |

**FONDS DES ANCIENS**

|  |                 |                   |
|--|-----------------|-------------------|
| Fonds en Banque .....                                    | \$ 811.13       |                   |
| Souscriptions Dues par les Membres Fon-<br>dateurs ..... | 690.00          |                   |
| Dû par la Caisse Générale .....                          | 1,185.00        |                   |
|  | <u>2,686.13</u> |                   |
|  |                 | <u>\$5,334.15</u> |

**PASSIF**

|  |                   |                   |
|--|-------------------|-------------------|
| Exigibilités :—  |                   |                   |
| Découvert à la Banque .....                              | \$ 115.75         |                   |
| Effet — Banque Canadienne Nationale                      | 225.00            |                   |
| Créanciers Divers .....                                  | 1,038.06          |                   |
|  | <u>\$1,378.80</u> |                   |
| Dû au Fonds des Anciens :—                               |                   |                   |
| Membres Fondateurs .....                                 | 965.00            |                   |
| Membres Donateurs .....                                  | 220.00            |                   |
|  | <u>1,185.00</u>   |                   |
| Avoir :—   |                   |                   |
| Solde au 30 novembre 1936 d'après Etat<br>ci-joint ..... |                   | 84.22             |
|  |                   | <u>\$2,648.02</u> |

**FONDS DES ANCIENS**

|  |                 |                   |
|--|-----------------|-------------------|
| Avoir :—   |                 |                   |
| Souscriptions des Membres Fondateurs et<br>Donateurs ..... | 2,675.00        |                   |
| Intérêts sur Fonds en Banque .....                         | 11.13           |                   |
|  | <u>2,686.13</u> |                   |
|  |                 | <u>\$5,334.15</u> |

Certifié exact :—

JEAN VALIQUETTE, C.A., L.I.C.,  
Vérificateur-Honoraire.

Montréal, le 12 décembre 1936.

# Le Fonds des Anciens

Aucun nom à ajouter, sauf celui de M. Arthur Buisson (Pol. 1909) dont nous avons reproduit la lettre en novembre. N'y aura-t-il pas des amis de l'Université et des Anciens pour faire des étrennes au Fonds ?

A Northwestern (Chicago), au cours de la dernière décade, 10,000 Anciens ont souscrit \$200,000 au Fonds de leur Association, soit, en moyenne, \$26,000 par année. Nous n'en demandons pas autant...

**MEMBRES FONDATEURS**

(100 dollars ou plus)

|                            |                             |
|----------------------------|-----------------------------|
| *BARIL, Docteur Georges    | LANGEVIN, Dr Stephen        |
| *CASGRAIN &<br>CHARBONNEAU | *LÉVEILLÉ, Arthur           |
| DANDURAND, l'hon. R.       | *MARION, Dr Donatien        |
| DECARY, Arthur             | MASSON, Dr Damien           |
| DEMERS, l'hon. Philippe    | MAURALT, Olivier            |
| *DUBÉ, Docteur J.-E.       | *NADEAU, M. Hervé           |
| *DUBEAU, Docteur Eud.      | PIETTE, Mgr J.-V.           |
| *FRIGON, Augustin          | *ST-JACQUES, Dr Eugène      |
| GAUDREAU, Dr Stanislas     | *THÉBAUD, Docteur Jules     |
| GROULX, M. Henri           | UNION MÉDICALE DU<br>CANADA |
| LALLEMAND, M. Jean         | VALLÉE, M. Arthur           |
| *LANCTÔT, M. Henri         |                             |



**MEMBRES DONATEURS**

(de 5 à 100 dollars exc.)

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| AMOS, Arthur            | GAREAU, Alexandre         |
| BARIBEAU, Docteur C.    | GINGRAS, Abbé J.-Bernard  |
| BEAUBIEN, l'hon. C.-P.  | JARRY, Docteur J.-A.      |
| BÉCOTTE, Docteur H.     | LABARRE, J.-P.            |
| BÉGIN, Docteur Philippe | LAFERRIÈRE, René          |
| BOHÉMIER, Dr P.-S.      | LANCTÔT, Jean             |
| BRAULT, Docteur Jules   | LANCTÔT, J.-Philippe      |
| BRUNAUT, S. E. Mgr H.   | LANGLOIS, S. E. Mgr J.-A. |
| BUISSON, Arthur         | LÉONARD, Dr D.            |
| CHARBONNEAU, J.-N.      | MALLETTE, Mme Marie       |
| CHARTIER, Chanoine É.   | MIRON, Numa               |
| CHAUSSÉ, Fernand        | PARIZEAU, Docteur T.      |
| CHOUVON, Docteur E.-J.  | PERRIER, Hector           |
| DAVID, Athanase         | PRINCE, Dr J.-B.          |
| de MONTIGNY, Roland     | ROY, F.-X.                |
| DEROME, Jules           | SAINT-DENIS, Dr J.-A.     |
| DUBÉ, Docteur Edmond    | SAINT-JACQUES, Jean       |
| DUPUIS, Armand          | SMITH, Alexander          |
| ÉCOLE SUP. DE MUSIQUE   | SMITH, Dr C.-G.           |
| FONTAINE, T.-A.         | TRUDEAU, Dr Raphaël       |
| FORGET, Son Exc. Mgr A. | VÉZINA, François          |
| GAGNÉ, Docteur J.-Emm.  |                           |

Prière d'adresser toute souscription au trésorier

Dr L.-CHARLES SIMARD,

515 EST, RUE SHERBROOKE, — MONTREAL.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

## QUELQUES LIVRES

**NOMENCLATURES CHIMIQUES**, par le docteur Georges Baril, Secrétaire de la Faculté des sciences, Université de Montréal (Thérien Frères, 75 sous).

La quatrième édition des *Nomenclatures chimiques* par le docteur Georges Baril, professeur de chimie à l'Université de Montréal, vient de paraître. Elle reproduit l'édition de 1930 en plus de certaines additions qu'il importe de signaler : une division nouvelle, les oxydes basiques et métalliques, une modification du tableau de Le-marchands, une nouvelle rédaction des notions élémentaires de chimie organique, une refonte du chapitre des protides, trois tableaux nouveaux concernant la classification des protides, des amino-acides et des matières protéiques.

Ces nomenclatures, rédigées par un professeur rompu à l'enseignement de la chimie depuis vingt-cinq ans, ont donné une aide précieuse à ceux qui devaient étudier cette science et s'en assimiler le langage particulier.

Cette nouvelle édition avec ses compléments de chimie biologique élargit encore le cadre des services qu'elle peut rendre.

Mais nous attendons plus du docteur Baril et nous espérons qu'un jour il nous donnera le manuel promis dans les premières éditions de ses nomenclatures. Ce manuel nous apportera le riche fruit d'une longue expérience pédagogique dans le domaine si ardu de la chimie. R. B.

★

**FICTION**, douze nouvelles en anglais, publiées sous les auspices du Writers' Club, 99 Yonge Street, Toronto. \$0.50.

Un jour de l'an dernier, à Toronto, les membres du *Writers Club* lançaient un appel à travers le Canada anglais, dans l'espoir de découvrir des talents d'écrivain parmi les auteurs de contes et de nouvelles. Le Club promettait d'éditer à ses frais les douze meilleurs travaux. Les envois se sont élevés à 300. Trois choix successifs réduisirent ce nombre à vingt-cinq. Finalement, un comité de cinq membres désigna les douze nouvelles qui méritaient les honneurs de la publication. Fidèle à sa promesse, le *Writers' Club* nous offre aujourd'hui ces douze nouvelles dont les auteurs — des femmes en majorité — ne sont encore, sauf trois d'entre eux, qu'au début de leur carrière littéraire.

Dans une introduction pleine d'humour et débordante de vie, un journaliste de Toronto, membre du *Writers' Club*, M. William-Arthur Deacon, présente d'une manière très objective chacune des douze nouvelles et donne les raisons qui ont inspiré le choix du jury. "This tribunal, écrit-il en parlant du jury, was free of the usual course of the sort of compromise that means two men giving up what they really want, in order to agree on something else that neither wants". Et nous devons admettre que le choix a été judicieux. Les nouvelles sont toutes intéressantes, quoique à des degrés divers. Les sujets choisis, comme la manière de les traiter, offrent beaucoup de variété. Certaines, comme *Drunken*, *Truce* et *The Last Night* sont profondément réalistes, surtout la première qui nous fait penser à Edgar Poe. Mais sauf *The Last Night*, ce ne sont pas les meilleures de la série. Nous leur préférons, pour notre part, *War in Peace Glen* et *Come Ye Apart*. L'auteur de *Come Ye Apart* — histoire de jeunes filles qui quittent le couvent à la fin de leurs études — et l'auteur de *The Last Night* — histoire d'une femme qui n'a plus que quelques heures à vivre et meurt avant d'être pendue — n'avaient encore rien publié.

On ne saurait trop féliciter le *Writers' Club* d'avoir eu l'idée de ce concours et d'avoir ainsi révélé de beaux talents d'écrivain au public de langue anglaise. Les résultats obtenus démontrent, suivant la juste expression de M. Deacon, "the existence of neglected talent in Canada, some of it of a high order". Les mêmes remarques pourraient être faites à l'endroit des Canadiens français. Et là encore, nous aurions une leçon à apprendre de nos concitoyens de langue anglaise qui agissent, écrivent, s'encouragent mutuellement au lieu de se demander s'il existe une littérature canadienne-anglaise. J. B.

★

**HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE**, par Hugo D. Barbagelata, avec deux cartes dans le texte, coll. "Choses d'Amérique", Armand Colin, édit. 28 frs.

Il n'existait pas jusqu'ici, croyons-nous, une histoire complète, de langue française, de l'Amérique espagnole. L'un des meilleurs ouvrages, consacrés à ce vaste sujet — *Les Démocraties latines de l'Amérique*, par F. Garcia-Caldéron (Flammarion, édit.) — est de l'année 1912. M. Barbagelata vient heureusement de combler la lacune et les dix-neuf Etats de l'Amérique espagnole ont trouvé en lui un historien disert et consciencieux qui a su, en quelque 320

pages, retracer leur évolution des origines à nos jours. Pour être complet, l'ouvrage aurait cependant dû inclure le Brésil. Mais l'auteur, comme l'indique le titre de son livre, s'est volontairement abstenu de parler de la grande république fédérative que sa culture rattache au Portugal et qui représente à elle seule près de la moitié de la population et de la superficie du continent sud-américain.

Comme le Brésil, du reste, les dix-neuf Etats de l'Amérique espagnole ont conservé, en dépit de la multiplicité des races, de la fréquence des révolutions et de l'éloignement, une forte empreinte latine. Langue, institutions, mœurs sont un rappel constant des premières origines. Et voilà autant de facteurs, sans parler des intérêts économiques, voire politiques, qui devraient servir à rapprocher les Canadiens français des peuples de l'Amérique latine. Voilà autant de raisons qui justifieraient — si la chose se produisait enfin — la présence du Canada dans l'Union pan-américaine. C'est grand dommage que nous ne soyons pas allés prendre notre place — notre place naturelle — à la Conférence internationale de Buenos-Aires.

L'ouvrage fortement documenté de M. Barbagelata se divise en six parties. Dans la première, l'auteur résume l'œuvre de Colomb, dont la "figure grandit au cours des âges", qu'il faut comprendre "en tenant compte de l'époque à laquelle il vécut et des souffrances que lui firent endurer l'inclémence de la nature, l'injustice et les basses passions des hommes". Puis il nous montre les successeurs de Colomb, partis sur les traces du découvreur, explorant, jusqu'au début du XVIIe siècle, l'immense continent dont les richesses sont encore insoupçonnées dans une large mesure. Après quoi, M. Barbagelata esquisse un rapide retour en arrière pour décrire l'Amérique précolombienne et ses populations indigènes dont l'origine demeure mystérieuse, mais dont la civilisation primitive lui inspire les plus justes commentaires.

La troisième Partie est consacrée à la conquête. Et c'est alors que défilent sous nos yeux les Cortès, les Pizarre, les Valdivia, qui ne furent pas tous des aventuriers, comme le soutient l'auteur, des "rustres immoraux" transformant "en vulgaire conquête une épopée qui aurait pu devenir légendaire". M. Louis Baudin, qui donna récemment une série de leçons sur le crédit à l'École des Hautes Etudes Commerciales, a bien montré, dans sa biographie de Pizarre (N. R. F.) ce que fut la "race de fer" chantée par le poète. Et puis, ici et là, une figure vraiment grande qui se détache ; notamment celle de don Bartholomé de Las Casas, apôtre du christianisme en Amérique. Avec le début du XVIIe siècle, commence l'ère de la colonisation, "moins dure aux peuples infortunés du continent ibéro-américain". Cette période de la colonisation durera jusqu'aux premières années du XIXe siècle. La quatrième Partie qui lui est consacrée renferme quelques-unes des plus belles pages du livre. Le lecteur est admirablement renseigné sur l'organisation politique, sur la vie sociale, intellectuelle et religieuse de ces colonies qui employèrent les premières années du XIXe siècle à conquérir leur indépendance. A partir de cette époque, dans le champ politique et économique, il n'y a plus une Amérique espagnole, ni même quatre vice-royautés, mais dix Etats auxquels neuf autres s'ajouteront avec les années. Le grand rêve de Bolivar, qui fut aussi celui de San-Martin, devait rester un rêve et l'histoire de chacune des républiques, racontée séparément par M. Barbagelata, va devenir, à peu près toujours, l'histoire de ces *caudillos* "chanceux et audacieux, qui pouvaient invoquer en leur faveur les sacrifices consentis pendant la rude guerre contre la puissance espagnole". L'ouvrage se termine par une vue d'ensemble où nous cueillons ce mot de la fin qui renferme une grande part de vérité : "L'Amérique espagnole sortira de la crise plus vite que les autres régions du monde parce qu'elle est peu industrialisée et parce qu'elle est plus près de la nature. La jeune Amérique, ce ne sont plus les Etats-Unis, c'est l'Amérique latine".

M. Barbagelata ne nous paraît avoir négligé, même s'il ne fait parfois qu'y glisser, aucun des problèmes qui se posent à l'heure actuelle pour les pays de l'Amérique espagnole : développement industriel, relations commerciales, question sociale, populations indigènes, politique des Etats-Unis, pan-américanisme, etc. Ici et là, nous pourrions reprendre tel ou tel de ses jugements, par exemple sur la persécution religieuse au Mexique, sur le rôle des Etats-Unis à Panama. Mais, dans l'ensemble, l'auteur a vu juste. Son ouvrage vivant et suggestif sera d'un secours précieux, sinon indispensable pour tous ceux qui voudront connaître et comprendre l'Amérique latine d'hier et d'aujourd'hui. J. B.

★

**SILLAGES**, par Claude Farrère, Flammarion, édit.

Souvenirs d'enfance et de jeunesse, souvenirs du temps des premiers écrits, des débuts d'une carrière littéraire qu'éclaira l'amitié d'un Pierre Louys et d'un Pierre Loti : telle est la matière abon-

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

dante, variée, animée par la magie du style et la puissance d'évocation, du dernier livre de Claude Farrère.

L'écrivain fécond et versatile, dont une partie de l'œuvre considérable est consacrée à la mer et aux choses de la mer, qui décrivait hier encore, dans *Navires* (Flammarion, édit.), l'évolution des modes de navigation depuis le tronc d'arbre jusqu'au transatlantique moderne, l'historien de la marine française et de tant de combats et batailles sur mer, nous raconte cette fois "comme un enfant devient marin". L'enfant, c'est, c'était plutôt, il y a quelque quarante ans, le petit Bargone qui, un soir, quand le soleil se couche sur la mer, quand, "soudain, la mer change de couleur et d'apparence", sentit dans son cœur et dans ses sens un "bouleversement inouï". Il serait marin, entrerait à l'École Navale qui, dans ce temps-là, "flottait à bord d'un vieux trois-mâts ponts ancré en rade de Brest, le *Borda*", mènerait, pendant trois ou quatre ans, la rude mais saine et belle vie d'élève-officier, puis s'en irait découvrir le monde. "Il y avait encore un reste d'ancienne marine française, alors..." Et cette nostalgie d'une époque achevée, dont il devait plus tard raconter les fastes, doublée d'une sainte colère à l'endroit de ceux qui ne surent pas poursuivre l'œuvre de Colbert, revient presque à chaque page, un peu à la façon d'un leit-motiv.

Puis le marin, sans cesser d'aimer la mer, sans même interrompre pour quelque temps sa carrière d'officier, devient romancier; et le romancier, après avoir multiplié les anecdotes sur ses premières années de vie littéraire, entreprend de nous dire, avec cette simplicité charmante dont tout le livre est empreint, "comme un romancier écrit ses romans". Nous sommes déjà rendus à la moitié de l'ouvrage dont la seconde moitié est un pieux hommage de reconnaissance et d'admiration affectueuse à la mémoire de deux hommes qui tiennent une grande place dans la vie de Farrère: Louys et Loti. Pierre Louys, dont l'officier de vingt ans lisait l'*Aphrodite* à la veille d'un départ pour l'Extrême-Orient; Pierre Loti que l'auteur de *La Bataille* rencontra pour la première fois à Constantinople, lorsque le commandant Viaud vint prendre son poste à bord du *Vautour*, où servait alors Farrère, et dont ce dernier a, plus que personne peut-être, compris la "grande âme inquiète, douloureuse, pitoyable". Farrère avait déjà raconté dans *La Nuit en Mer* (Flammarion, édit.), la simple, mais émouvante histoire de cette rencontre. Il y revient, mais la complète cette fois, comme dans les pages consacrées à Pierre Louys, par l'histoire de sa longue et féconde amitié avec le romancier de *Pêcheurs d'Islande*.

Ces pages seront précieuses pour tous ceux qui voudront bien connaître Loti et Louys. Elles sont l'envers du décor officiel et plutôt factice où l'on nous présente trop souvent les écrivains célèbres. Elles sont tout à l'honneur de Farrère qui "garde à ses devanciers la plus chaude reconnaissance", n'ayant jamais reçu, écrit-il, de ses aînés, de Loti et de Louys en particulier, "que procédés parfaits, accueils délicats et attentions exquis". Heureux Farrère! Combien de jeunes Canadiens français pourront, dans quelque quarante ans, dire la même chose de leurs aînés d'aujourd'hui!

J. B.

★

*LE COSTUME*, par Miguel Zamacois, coll. "Voir et Savoir", Flammarion, édit.

Dans une langue colorée, avec infiniment d'à-propos et d'esprit, M. Miguel Zamacois a su relater, en quelque soixante pages abondamment illustrées l'histoire du costume, depuis la feuille de vigne de nos premiers parents jusqu'à la robe des temps modernes. Tous les âges, tous les peuples et tous les goûts commandés par la nécessité ou par la Mode que l'auteur est surpris "de ne pas voir rangée par les Anciens parmi les divinités du Panthéon mythologique". Cette Mode, dont nous suivons les caprices à travers les siècles, Miguel Zamacois y voit "un peu l'enfant naturel de tout le monde". Il salue en elle "la synthèse aimable de nos qualités et de nos défauts". En apprendre l'histoire, même résumée à larges traits, c'est mieux connaître les peuples, c'est étudier l'un des aspects des civilisations, c'est retrouver l'homme — et la femme — avec leurs besoins, mais aussi leurs penchants.

J. B.

★

*CANADA: THE EMPIRE AND THE LEAGUE*, lectures given at Couchiching under the auspices of the Canadian Institute on Economics and Politics; Thomas Nelson & Sons, Ltd., Toronto. Pub. broché: \$1.00; relié: \$1.50.

Un de nos collaborateurs analysera prochainement cet ouvrage qui vient de paraître et qui contient la substance des conférences prononcées au Lac Couchiching (Ontario), au cours de l'été dernier, sous les auspices du *Canadian Institute on Economics and Politics*. Mais nous n'hésitons pas à le recommander dès maintenant à nos lecteurs qui y trouveront un clair et impartial exposé, extrêmement révélateur sur certains points, de la position du Canada à

l'égard des problèmes de relations impériales et de politique internationale. Les auteurs des différents chapitres sont, pour la plupart, des Anglo-Canadiens et plusieurs sont des professeurs d'Université. Deux autres collaborateurs sont des Canadiens français: M. Paul Martin, député d'Essex à la Chambre des Communes, et M. Jean Bruchesi. Il y a aussi un Allemand, un Américain et un Anglais d'Angleterre.

J. B.

★

*PLUS HAUT LES JEUNES*, par le P. L. Honoré, s.j., chez Casterman, à Paris.

Un autre volume vient s'ajouter à l'immense bibliothèque des "conseils pour jeunes gens", sans rien ajouter, hâtons-nous de le dire, quoi que ce soit aux précédents.

Le P. Honoré a déjà publié, avec succès, *Lui... et toi, jeune fille, Elle... et toi, jeune homme*, etc.... *Plus haut les jeunes* s'adresse particulièrement aux collégiens de la quinzième année, auxquels il se propose d'enseigner "l'art difficile de la jeunesse".

Bien que ce livre ait pour objet la formation morale et intellectuelle complète, il s'en tient plutôt à l'éducation de la pureté. Rien de neuf: tout a été dit depuis qu'il y a des adolescents... et des éducateurs. L'intention est sûrement excellente; quant aux résultats, il est difficile de se garder d'un certain scepticisme. Espérons que la hantise du "mal", qu'entretiennent facilement les ouvrages de ce genre, n'aura pas éterné trop de jeunes énergies ni facilité de faux départs.

B. V.

★

*LES INDES NOIRES*, par Henry Bordeaux, Plon, édit.

Le 2 février 1936, à Dakar, le cardinal-archevêque de Paris, légat du Pape, entouré d'évêques et de missionnaires, de personnages officiels et d'une foule immense, consacrait la basilique de Dakar, élevée à la mémoire des morts de l'Afrique française. M. Henry Bordeaux représentait l'Académie. Littérateur, doublé à l'occasion d'un historien, M. Bordeaux publie le récit de la fête grandiose qui lui a permis de faire un magnifique voyage aux Indes noires. Partout, sur les côtes de Mauritanie, à Saint-Louis, à Dakar, à Tombouctou, il a retrouvé la trace de ses compatriotes dont il cèle, avec fierté, avec, aussi, une verve intarissable, les hauts-faits, l'héroïsme et les sacrifices. De Loti à Lyautey, de Monseigneur Jablart à la Mère Jahouvey, quel impressionnant défilé de héros, quelle suite de grands noms sans lesquels l'histoire de la plus grande France ne se serait jamais écrite!

J. B.

## CEUX QUI ONT VERSE LEUR CONTRIBUTION

(suite de la page 6)

### INSTITUT AGRICOLE

|                          |                        |
|--------------------------|------------------------|
| Baril, Roger, 1937       | Limoges, Damase, 1937  |
| Bonnier, Marcel, 1937-38 | Lorquet, Roland, 1937  |
| Bordeleau, Richard, 1937 | Proulx, Théodule, 1937 |
| Damphousse, Dionis, 1937 | Raynauld, Robert, 1937 |
| Fortin, Domina, 1937     | Turcotte, G.-E., 1937  |
| Lachapelle, Jean, 1937   | Vandale, Joseph, 1937  |

### MEDECINE VETERINAIRE

|                     |                    |
|---------------------|--------------------|
| Goyer, Hubert, 1937 | Piché, J.-J., 1937 |
|---------------------|--------------------|

### HAUTES ETUDES COMMERCIALES

|                          |                            |
|--------------------------|----------------------------|
| Cousineau, Rosario, 1937 | Langlois, abbé R., 1937-38 |
| Parizeau, Gérard, 1937   | Riou, Paul, 1937           |

### OPTOMETRIE

|                          |                       |
|--------------------------|-----------------------|
| Coderre, G.-G., 1937     | Marchand, J.-J., 1937 |
| Crevier, Pierre, 1937-38 | Lavallée, G., 1937    |
| Messier, J.-A., 1937     | Tardif, J.-E., 1937   |

### HYGIENE SOCIALE

|                        |                              |
|------------------------|------------------------------|
| Bouchard, Louise, 1937 | Proulx, Fernande, 1937       |
| Ménard, Adrienne, 1937 | Taschereau, Marguerite, 1937 |

### ABONNES DIVERS

|   |                                |
|---|--------------------------------|
| Brault, Stanislas, 1937                             | Frère Anatole, 1937            |
| Bibliothèque de l'Immaculée-<br>Conception, 1937-38 | Frère Marie-Victorin, 1937     |
| Boutin, J., 1937                                    | Frère Merry-Alphonse, 1937     |
| Choquette, Mgr C.-P., 1937-38                       | Gagnon, Mgr O.-A., 1937-38-39  |
| Courchesne, Mgr, 1937-38                            | Piette, Mgr J.-V., 1936 à 1944 |
| Cours classique Marie-Anne, 1937                    | Sr Marie-Anatolie, 1937        |
| Deschamps, Mgr A.-E., 1937-38-<br>39-40-41          | Sr Marie-Stéphane, 1937        |
|   | Vallières, S. D., 1937         |
|   | Vézina, abbé Arthur, 1937      |

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

## Enseignement supérieur

La revue des Diplômés de l'Université de Toronto, *University of Toronto Monthly*, livraison de novembre, renferme, avec le compte-rendu des manifestations qui ont marqué la récente assemblée générale des Anciens, le texte des discours prononcés par le président Cody, sir Edward Beatty, sir William Mullock et d'autres au banquet du 30 octobre. Ce banquet avait, entre autres objets, celui d'honorer le chancelier de l'Université, sir William Mullock.

Du discours du président Cody, nous reproduisons deux passages caractéristiques qui ne devront pas manquer, croyons-nous, d'intéresser les universitaires canadiens-français.

Après avoir résumé, à l'aide de quelques chiffres, les progrès accomplis par l'Université de Toronto, le président Cody s'est exprimé en ces termes qui définissent bien le rôle des institutions d'enseignement supérieur : "I also trust that you will find that we have kept the true academic faith and have not lowered standards or forsaken ideals. Our university is till a society of scholars working together for the purpose of preserving, imparting, increasing, distributing and enjoying knowledge and of adding thereto wisdom and goodness. Universities cannot do everything which should be done by the nation, the community, the home and the church. They have their own special function — to discover and to disseminate the truth and so to train the minds of those who come as students that they may act not in passion or from prejudice but as reasoning beings. They are homes of free discussion, clashing ideas, and highest quality of scholarship. As is their freedom of spirit, so is their responsibility in the use of that freedom".

Puis s'adressant particulièrement aux Anciens, le président Cody a réclamé l'aide de chacun : "Because our university is growing, our needs are increasing. You all can in some measure help to meet these needs. Remember the university in your wills. We should have more scholarships, bursaries and loan funds in order that the educational opportunities of able may be equalized. We are really hindered by lack of adequate library space and library books — especially books for postgraduate study. We shall be glad to receive sums large or small to relieve this pressing requirement. We need endowment for new chairs. We need an enlarged membership in our Alumni Federation. Why should not every graduate make it a point of honour to join this organization? Above all, your Alma Mater craves your interest and your loyalty. The true jewels of the university are the men and women who make it and the men and women whom it makes. You graduates hold the future of the university in your hands... Will you not help your university to grow like a tree, in broadening range of sympathy and service, in deepened loyalty to conviction and truth, in upward reach of faith and inspiration?"

Est-il un Ancien de l'Université de Montréal à qui un pareil langage ne pourrait être tenu ?

Prenant la parole à la suite du président, sir Edward Beatty, chancelier de l'Université McGill et président du *Canadian Pacific Railway*, a marqué l'importance et le rôle de l'enseignement supérieur dans la vie d'un peuple : "The place of higher education in our national life is a subject to which too much attention cannot possibly be given... In the past our task in this country has been

## En feuilletant Revues et Journaux

par Jean Bruchesi

largely to produce men able to deal with the problems produced by the challenge of half a continent awaiting development". Mais les temps sont changés et l'heure est venue

d'adapter les méthodes d'enseignement supérieur aux besoins nouveaux ; ce qui ne signifie pas, d'après sir Beatty, "that we should lessen our interest in technical training". Il n'est pas question de renoncer à la richesse matérielle. Mais, continue l'orateur "it is my belief that the institutions of higher learning in this country must constantly add to their unquestioned ability to instruct us in the art and skill of life an increased proportion of instruction in what is right". Il y a autre chose. "All the material wealth of which we can ever hope, will still fail to make this nation great... In this country our experiments in the fields of arts and letters are not yet in keeping with our growth as a nation. In aesthetics there lies a field almost virgin in Canada". Ce champ est à peine travaillé. L'un des principaux devoirs des universités, à l'heure présente, consiste précisément à travailler ce champ. Et sir Beatty se défend de n'être pas pratique. "Do not suspect, when I stress the pursuit of justice and of beauty as a field for higher education, that I am being impractical, than training in technical skill, it is the function of producing men and women who know how to balance life". Ce doit être principalement le rôle de l'enseignement supérieur. "Its greatest function lies in teaching (the youth) wisdom — the wisdom which will show them that the true wealth of this or any other nation will be measured by the degree to which its life is ruled by devotion to justice, to beauty and to reason".

Il est assez rare d'entendre un homme d'affaires parler dans le sens de sir Edward Beatty. Combien s'en trouverait-il, chez les Canadiens français, pour tenir un pareil langage ?

## L'éducation de la jeunesse

À la fin d'octobre, le président du Conseil de Grèce, le général Métaxas, prononçait un grand discours devant le personnel enseignant de Salonique. Après avoir donné quelques indications sur la culture du corps, le général a expliqué ce qu'il attendait des maîtres dans le sens de la culture des esprits. Nous empruntons à *La Parole Bulgare*, de Sofia, les grandes lignes de ce qui constitue un magnifique programme d'éducation nationale.

Les maîtres doivent d'abord former les Grecs et les Grecques avec le riche matériel qu'ils ont entre les mains, le matériel d'histoire et d'art qu'aucune autre patrie ne possède au même degré que la nation hellénique. Ils doivent apprendre ensuite aux enfants la discipline, car la liberté sans l'ordre et la discipline est l'anarchie. Il leur faut aussi développer chez les enfants le sentiment religieux, c'est-à-dire leur apprendre à croire en la puissance de Dieu et à s'y soumettre ; leur apprendre en un mot à vivre en hellènes chrétiens. "Il n'est pas permis aux maîtres de l'enseignement primaire et secondaire de penser que la religion est chose indifférente pour l'enfant et que celui-ci fera son choix quand il sera grand... L'histoire enseigne que les nations ne peuvent acquérir une véritable culture sans que celle-ci procède d'un sentiment religieux profond". Il s'agit surtout de former des caractères. "Je veux, s'est écrié le président du Conseil, que vous nous donniez des enfants qui sachent lutter et créer. L'enfant doit apprendre à monter en créant et non pas en abaissant les autres à un niveau plus bas que le sien. Et il doit l'apprendre dans ses années d'école. Parce que le cerveau qui prend un mauvais pli, qui devient inerte dans les an-

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

nées d'école se redresse ensuite difficilement, s'il parvient jamais à se redresser".

Quinze jours plus tard, le même personnage se rendait dans l'île de Crète et y prononçait un grand discours dont *La Parole Bulgare* reproduit des extraits. Le général Métaux a admis que la difficulté la plus grande à laquelle il se soit heurté depuis son accession au pouvoir a été l'organisation de la jeunesse grecque. Il a admis que les jeunes étaient fortement influencés par le communisme "parce que leurs professeurs ne les éclairaient pas comme ils devaient le faire sur le danger des principes communistes". Déjà, l'œuvre de redressement est commencée. Il va falloir la poursuivre sans arrêt avec le concours de l'Etat, des professeurs et des parents. "Je veux, a proclamé le président du Conseil grec, relever le sentiment national. Je veux que les Hellènes aient confiance en eux-mêmes à l'instar de nos ancêtres qui croyaient tout possible. Ils exagéraient parfois, mais l'exagération est meilleure que le pessimisme. Avec des hommes qui croient en eux, on peut envisager l'avenir avec confiance".

Nous livrons ces paroles, venues de la terre classique par excellence, à la méditation de nos hommes politiques et de tous nos éducateurs.

### Le cardinal Pacelli à Notre-Dame

Dans l'après-midi du 25 octobre, le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Pape, descendait de l'avion qui le conduisait de New-York à Chicago et rendait une brève visite aux professeurs et aux étudiants de l'Université Notre-Dame d'Indiana. Au cours d'une imposante cérémonie, le président de l'Université, Father O'Hara remit solennellement au prince de l'Eglise le parchemin de docteur ès-lettres *honoris causa*. Le cardinal remercia en quelques mots bien sentis et, tout en faisant l'éloge de l'Université Notre-Dame, insista sur la formation qu'une université catholique doit, aujourd'hui plus que jamais, donner à ses étudiants. "The training received here, déclara-t-il, stresses a two-fold duty, the duty to God and the duty to country, and prepares men to go forth in the battle of life prepared mentally and spiritually, and fortified intellectually. To-day, we need men of character guided by principles of morality and religion and by their own personal responsibility for every thought they think and deed to do, men of uprightness and men of honor. The teaching of this University so prepares them. It is the teaching of this University that there is no conflict between science and religion and no conflict between the duty to God and the duty to country. And love of country should be motivated by love of God. Science should go hand in hand with religion. Only that way will real learning be had, patriotism thrive and a country enjoy peace and prosperity".

### Cinéma scientifique et pédagogique

Depuis plusieurs années se tient à Paris le Congrès de l'Association pour la documentation photographique et cinématographique dans les Sciences. Les animateurs de cette Association sont MM. Jean Painlevé, le docteur Claoué et Michel Servanne. *Le Mois* (No 70) consacre au dernier Congrès, tenu en octobre, un très intéressant article dont la lecture devrait décider nos dirigeants à faire quelque chose, enfin, pour introduire chez nous le cinéma scientifique et pédagogique.

Les savants et chercheurs qui se sont réunis à Paris ont assisté à la projection d'un bon nombre de films qui marquent un réel progrès : Films d'enseignement primaire, films d'enseignement technique, films d'enseignement secondaire, films de recherche scientifique, films d'étude psy-

chologique des enfants, films de documentation générale, films de documentation et de recherche médico-chirurgicale.

Les films d'enseignement primaire ont été réalisés par M. Jean Brérault qui travaille depuis plusieurs années dans ce domaine et dont les deux dernières productions furent présentées au Congrès. L'un de ces films décrit le principe et le fonctionnement de *la Pompe aspirante*. D'autres films, terminés cette année même ou en voie d'achèvement, sont consacrés à *la Pression atmosphérique*, aux *Leviers*, à l'étude des *Canaux* et d'un *Port de Commerce*, à l'*Industrie textile*, à l'*Industrie métallurgique*, aux *Alpes*, à *Paris*, etc. L'Office du Cinéma éducateur de Nancy a réalisé un film sur les *Vosges* et un M. Benoit Lévy, auteur de nombreux films sur la médecine, la chirurgie, l'agriculture, etc., a présenté une bande sur les *Vases communicants*.

Dans l'ordre de l'enseignement technique, l'attention des congressistes a été particulièrement retenue par un film sur *la Bière*, par un autre film sur *la Force centrifuge*, par un film sur *le Montage d'un moteur* et par deux grands films : l'un sur *le Lait*, l'autre sur *la Technique du Froid*.

L'enseignement secondaire dispose présentement d'une série de films remarquables réalisés par M. Ponchon, professeur de physique. Dans le domaine de la recherche scientifique, il existe aussi de très nombreux films d'où est exclu tout souci de mise en scène, de présentation, et qui visent seulement "à fournir des documents clairs, authentiques, propres à l'étude". Dans cet ordre, on a présenté des films sur les *Parasites des globules rouges sanguins*, les *Nouvelles recherches concernant les Amibes*, sur les *Larves de crustacés* et le *Développement des œufs de batraciens*.

Au chapitre de la documentation et recherche médico-chirurgicale, des films français et étrangers ont été réalisés sur *le Visage d'une fracture claviculaire*, *Quelques observations documentaires en chirurgie réparatrice*, *le Goïmalin*, *cancer thyroïdien*, etc. Quant aux films de documentation générale, ils sont déjà fort nombreux et témoignent d'un grand souci de mise en scène et de présentation : *le Parachute*, *la T.S.F.*, *les Sous-Marins*, *la Vie des Peuples*, *Notre Planète*, *la Terre*, *les Oiseaux*, *l'Oursin*, *le Sang*, etc.

Mais, si nous en croyons *le Mois* "la grande révélation du Congrès fut la présentation d'une série de films d'étude psycho-physiologique d'enfants et surtout de nouveaux-nés." L'un de ces films, d'origine allemande, qui a pour titre *Vive la Vie*, a été tourné avec six enfants. Un autre, français, a pour objet les enfants arriérés. Un troisième porte sur les *Soins à donner aux nourrissons*, un quatrième sur les *Etapes du développement mental de l'enfant*.

Ce ne sont là, toutefois, comme le fait remarquer le collaborateur du *Mois*, que des initiatives individuelles. Mais, il semble qu'en France du moins l'Etat soit sur le point de leur donner son appui. Une commission a été nommée qui fera rapport au ministère de l'Education Nationale. On dressera la liste des films déjà réalisés et la liste sera adressée à tous les éducateurs. Il paraît que le ministère de la Marine de France, en France, vient d'acheter plus de cent appareils de projection pour l'instruction militaire et qu'une tranche du fonds d'outillage sera employée à l'achat d'appareils qui seront distribués dans les communes rurales.

Verrons-nous bientôt le cinéma éducatif et scientifique s'introduire dans nos écoles primaires, à la ville comme à la campagne, dans nos établissements secondaires et à l'Université? N'attendons pas trop. Sinon, c'est quelque étranger qui prendra l'initiative dont le mérite et le profit devraient revenir à l'un de nous. Pourquoi le secré-

(suite à la page 19)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

## CEUX QUI S'EN VONT

BOYER, Aurélien, né à Montréal le 20 mars 1874, fit ses études classiques au Petit Séminaire de Montréal puis à l'École Polytechnique dont il fut diplômé en 1896 ; débuta dans la carrière comme ingénieur au service de la Commission géologique fédérale puis à l'emploi du ministère des Travaux Publics d'Ottawa ; dirigea, de 1905 à 1909, plusieurs entreprises considérables de construction, devint, en 1911, membre de la Corporation de l'École Polytechnique dont il devait être le principal de 1919 à 1935 ; occupa, en 1918, la présidence de l'Association des Anciens de l'École Polytechnique ; était membre du Cercle Universitaire, de l'Engineering Institute of Canada, de la Corporation des Ingénieurs professionnels, du Club de Réforme, gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame ; décédé à Montréal le 25 novembre. Laisse son épouse, née Corine Dufresne, trois fils, dont Marc (Pol. 1928) et cinq petits-enfants.

DUCHARME, Camille, né à Saint-Félix-de-Valois, le 25 janvier 1864 ; fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval de Montréal ; admis au Barreau de la Province en 1890 ; protonotaire de la Cour Supérieure, pour le district de Joliette, depuis le 25 mai 1894 ; décédé à Joliette le 1er décembre. Laisse son épouse, née Marie-Louise Crépeau, et trois filles.

LAVALLEE, Louis-Arsène, né à Berthier le 2 février 1861 ; fit ses études classiques au Collège de Joliette et son droit à l'Université Laval de Montréal ; admis au Barreau en 1884 ; conseil du Roi en 1903 ; fut l'un des fondateurs de l'Alliance Nationale dont il fut président de 1908 à 1916 ; membre du Conseil municipal de Montréal où il représenta, pendant douze ans, les électeurs du quartier La Fontaine ; élu maire de Montréal en 1912, président de l'Union des Municipalités en 1912, membre de la Commission d'enquête des Ecoles catholiques ; décédé à Montréal le 19 novembre. Laisse son épouse, née Lina Pagé.

LEFEBVRE, Louis-Arsène, né à Saint-Hugues le 20 février 1860 ; fit ses études classiques au Collège de Saint-Hyacinthe et son droit à l'Université Laval de Montréal ; admis au Barreau en 1884 où il exerça un temps sa profession en société avec Me. Arsène Lavallée ; greffier de la Cour du Recorder de Montréal de 1900 à 1921 ; décédé à Montréal le 9 novembre. Laisse son épouse, née Alexandrine Dufault.

LORIMIER, Albert de, né au Sault-Saint-Louis le 2 juin 1859 ; fit ses études classiques au collège Sainte-Marie et son droit à l'Université Laval de Montréal ; admis au Barreau en juillet 1885 ; fut, pendant quelques années, directeur de la *Revue de Jurisprudence* ; conseil de la Reine en 1903 ; fut l'un des fondateurs de la Société d'administration et de fiducie ; nommé juge de la Cour supérieure en septembre 1918 ; décédé à Montréal, après un an de maladie, le 28 novembre. Laisse son épouse, née Mina Chamilly de Lorimier. Suivant l'expression du juge Ed. Fabre-Surveyer, le juge de Lorimier "apporta sur le banc cette courtoisie charmante, ce soin incessant du détail qui le caractérisèrent au cours de sa pratique du droit, alors qu'il était à la tête d'une des études les plus acharnées de la métropole".

PREVOST, Raoul de Montigny, né à Saint-Jérôme en 1887 ; suivit les cours du Collège Loyola et de l'Université d'Ottawa ; étudia le génie civil à l'École Polytechnique dont il fut diplômé en 1910 ; fut d'abord à l'emploi du Gouvernement Fédéral, puis au service municipal de la Voirie à Montréal ; décédé à Montréal le 16 novembre. Laisse son épouse, née Germaine Fortin.

## Bibliographie

## CE QUE LES ANCIENS ECRIVENT

## Botanique —

MARIE-VICTORIN (Frère) : "Un Manuscrit Botanique Prélinéon". L'"Histoire des Plantes de Canada". Extrait de la *Revue Trimestrielle Canadienne*, sept. 1936.

## Histoire —

BERNARD (Antoine, c.s.v.) : "La Renaissance Acadienne". *Le Terroir*, Vol. XVIII, nos 5 et 6.

DURAND (Louis-D.) : "Discours au banquet du Travailleur". *L'Action Nationale*, Vol. VIII, no 3, novembre 1936.

LAUREYS (Jean) : "Parlons du nationalisme". *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. III, no 2, octobre 1936.

LESSARD (Richard) : *La famille Lessard*, notes historiques et généalogiques. *L'Echo de St-Justin*, Ste-Ursule. *Précis de l'histoire politique de la Province de Québec*. *L'Echo de St-Justin*, Ste-Ursule.

## Médecine —

AMYOT (Roma) : "Méningite syphilitique aiguë. Sur certains de ses éléments cliniques qui, associés à une otite suppurée chronique, pourraient suggérer le diagnostic d'un abcès cérébral". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXV, no 12, p. 1161.

BERTRAND (Albert) : "Groupes sanguins et transfusions chez les nouveaux-nés". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXV, no 12, p. 1157.

GARIEPY (Urgel) : "Chirurgie algo-sympathique, maladie de Raynaud". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXV, no 12, p. 1139.

GELINAS (Henri) : "La trichinose". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXV, no 12, p. 1172.

GRATTON (Armand) : "Un cas de diabète rénal". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXV, no 12, p. 1169.

JUTRAS (Albert) et CANTERO (Ant.) : "Le pitressin, hormone antipneumatosique. Son emploi dans le radiodiagnostic abdominal". Extrait, *Journal de radiologie et d'électrologie*, tome 20, no 8, août 1936.

## Morale —

TANGHE (Raymond) : "Pour un esprit civique". *Le Canada Français*, Vol. XXIV, no 3, p. 228.

LAMARCHE (Père M. A.) : "Notre américanisation". *Revue Dominicaine*, décembre 1936.

## Pédagogie —

DANSEREAU (Joseph) : *D'une école à l'autre...* "Les vendredis de l'École Normale". No. 1, octobre 1936.

## Pharmacie —

VADBONCEUR (E.) : "Le colportage". *Le Pharmacien*, Vol. VII, no 4, nov. 1936, p. 3.

## Philosophie —

BASTIEN (Herma) : *L'enseignement de la philosophie*, tome I : Au Canada français ; Albert Lévesque, édit.

PEGHAIRE (Père Julien) : "Intellectus et Ratio", selon S. Thomas d'Aquin, Institut d'études médiévales, Ottawa.

## Politique —

BRUCHESI (Jean) : "A French-Canadian view of Canada's foreign Policy", *Canada : the Empire and the League*, Thomas Nelson & Sons, Ltd., Toronto.

## Théologie —

DESROSIERS (J.-B., p.s.s.) : "Composition, Concordat, faillite et morale". *Le Séminaire*, Vol. 1, no 3, p. 49.

FERLAND (A., p.s.s.) : "Le sacerdoce laïque, fondement de l'Action catholique". *Le Séminaire*, Vol. 1, no 3, p. 70.

GRONDIN (P.) : "Les croisades eucharistiques". *Le Séminaire*, Vol. 1, no 3, p. 63.

LESIEUR (R., p.s.s.) : "Vers le sacerdoce". *Le Séminaire*, Vol. 1, no 3, p. 34.

## CHANGEMENTS D'ADRESSE

Chaque mois, une centaine de numéros de l'ACTION UNIVERSITAIRE nous reviennent avec l'indication "mauvaise adresse". Parfois, le Bureau de Poste rectifie lui-même l'adresse. Mais la plupart du temps, notre secrétariat doit faire lui-même le travail. Il ne peut, toutefois, découvrir toujours l'adresse exacte. Aussi, nous prions les Anciens qui reçoivent la revue de bien vouloir nous avvertir chaque fois qu'ils changent de domicile.

Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.



**EN FEUILLETANT REVUES ET JOURNAUX**

(suite de la page 17)

re de la Province, de qui relève l'instruction publique, ne mettrait-il pas cette importante question à l'étude?

**Ce qu'on dit de l'Université...**

Notre presse, quotidienne et hebdomadaire, recommence à parler du problème de l'Université de Montréal. Il y a quelque temps, M. Louis Francœur donnait, dans *La Patrie*, un virulent article qui n'a pas plu à tout le monde et qui n'était, paraît-il, que le premier d'une série de quatre ou cinq. Dans *La Province* du 28 novembre, sous le titre "Il faut sauver notre Université", M. Philippe Ferland a énoncé quelques vérités de gros bon sens sur le rôle social et intellectuel de notre institution d'enseignement supérieur. Nous donnons ici la conclusion de ce bel article où nous avons été heureux de retrouver au moins une des multiples suggestions qui ont maintes fois été présentées aux lecteurs de *l'Action Universitaire*.

"Depuis des années, l'Université de Montréal est à la bifurcation de deux routes : une flèche indique la faillite, une autre la délivrance. Que l'on prenne l'une ou l'autre, mais que l'on cesse d'hésiter. Si l'on opte pour la faillite, l'on aura donné la dernière preuve que nous sommes un peuple d'avachis et d'ennuqués. Si l'on opte pour la délivrance — le mot "on" désigne le peuple et les autorités municipales et provinciales — qu'on règle ça au plus tôt.

"Que l'on se serve des travaux de chômage — ça fait quatre ans qu'on nous promet ça, — pour terminer l'édifice de la Montagne. Aucun problème de budget n'est insoluble, pas plus celui de l'Université que celui du gouvernement.

"Que le peuple, pour sa part, cesse de gueuler, qu'on me pardonne l'expression, mais elle est juste.

"L'on aurait dû construire à Maisonneuve? Mais après?

"Il y a eu du coulage? de la politicaillerie? Est-ce prouvé? Si oui, après? Les critiques et les lamentations ne sont pas des solutions. Une fois pour toutes, qu'on en finisse avec l'Université de Montréal."

De son côté, *La Presse* a consacré deux excellents articles de rédaction à l'Université de Montréal : le premier dans son édition du 12 novembre : "La cause universitaire" — le second dans l'édition du 21 novembre : "Cela ne peut durer". Nous ne pouvons malheureusement qu'extraire un passage du dernier de ces articles ; mais c'est un passage qui dit tout : "Comprenons-le bien, notre Université est au centre même de la vie de la métropole et si, par malheur, elle succombait, cette vie ne tarderait pas à dépérir. On n'y pense pas toujours ; c'est quand même l'alternative peu intéressante à laquelle nous demeurons exposés. N'en doutons pas, si jamais nous devions être privés des directives et de l'enseignement de notre Université, ce qu'à Dieu ne plaise ! nous aurions bientôt fait de nous perdre dans la nuit des fausses doctrines."

Si tous les journaux qui sont publiés dans les limites de l'archidiocèse de Montréal entreprenaient une campagne de publicité en faveur de l'Université et pressaient les pouvoirs publics d'agir, comme viennent de le faire *La Presse* et *La Province*, notre cause serait vite gagnée.

**MUSSOLINI ET LA JEUNESSE**

Dans la *Revue Universelle* (novembre et décembre), M. René Benjamin livre les remarquables impressions qu'il a rapportées d'un récent voyage en Italie. "Mussolini et son peuple", tel est le titre de cette série d'articles qui formeront vraisemblablement, sous peu, la matière d'un riche volume. En voici un court extrait, début du chapitre "La foi dans l'avenir".

Mais cette nation, qui la fera ? La jeunesse ! Cet avenir, qui est-ce donc ? La jeunesse ! Et derrière elle, l'enfance. Il y eut dans l'esprit de Mussolini ce qu'on ne trouve chez aucun archéologue, le mariage de ces deux idées : dégager des restes antiques ; sauver des enfants ! Et c'est un mariage parfait, où il y a place pour l'intelligence et l'amour. La bataille du Forum est en rapport étroit avec sa politique de fécondité, l'aide aux mères, l'éducation des jeunes...

Ce soi-disant dictateur est donc tout le contraire de l'homme qui creuse un fossé, puis se retranche pour faire une œuvre temporaire et d'exception. Il le doit à la force de sa race... L'amour de son pays est un trait de sa nature ; et c'est en lui qu'il trouve la force de joindre l'avenir au passé. Enivré par la gloire romaine, il s'inquiète de la transmettre bien. Il ne dit pas : "Place aux jeunes !", ce qui serait une façon vulgaire de flatter cet âge encombré de vanités hâtives. Il dit : "Jeune, ce pays l'est toujours. Le chant national sera *Giovenezza* ! Et l'action et le travail seront l'apanage de la jeunesse !" Puis, laissant les vieillards qui ne demandent que le repos, il indique aux générations nouvelles les responsabilités et l'honneur des temps nouveaux. Il sait qu'un régime qui ne s'appuierait pas sur la jeunesse... serait un régime d'avares. Mais, dit-on, la jeunesse est avide ; elle est surtout désintéressée, puisque ses exigences peuvent se satisfaire d'un idéal. Le tout est de lui donner. Après lui avoir fait une santé, une vie physique, qui puisse être un soutien sérieux à la vie de l'âme. A la minute où Mussolini rappelle aux hommes que le plus beau don de Dieu c'est de transmettre la vie, il s'inquiète des misères et des tares qui guetteront cette vie dès son apparition. A l'égard des mères et des petits, la charité de ce régime, qu'on fait passer pour dur et violent, est une des plus belles que le ciel, accoutumé à plus de tristesses que de douceurs, ait vues sur cette terre.

**LE RAPPORT DU SECRETAIRE**

(suite de la page 12)

Je m'en voudrais de ne pas signaler ici la généreuse contribution de notre président. M. Vallée, malgré toutes ses occupations, a fourni largement de son temps et de son influence pour le progrès de l'Association, et tout comme son prédécesseur, le docteur Langevin, il y est allé plusieurs fois de ses propres deniers. Il faut l'avoir observé de près comme j'ai eu l'honneur de le faire pour se rendre compte de tout ce que l'Association des Diplômés lui doit. Je crois sincèrement, Messieurs, que jusqu'ici le Conseil ne pouvait mieux choisir ses présidents.

Veillez agréer l'expression de mon entier dévouement.

Jules Labarre, secrétaire.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

Tél. DUpont 5200

# T. BEAUREGARD & CIE

TAILLEURS

COMPLETS OU PALETOTS SUR MESURE

Prix : \$17.50 à \$35.00

Beaux choix de tissus canadiens et anglais

7905, SAINT-DENIS, coin Gounod.

Anesthésie au gaz sur rendez-vous

Tél. DE. 4055  
2292, Girouard

## DOCTEUR M. CLERMONT

ANESTHESISTE

à l'hôpital de la Miséricorde et à l'hôpital Saint-Joseph de Lachine

Membre de la "International Anesthesia Research Society" et de la "Montreal Society of Anesthetists".

Pour vos . . .

# DESSINS et CLICHÉS

Téléphonez MArquette 4549

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

282 OUEST, RUE ONTARIO, près Bleury, — MONTREAL.

L'examen des Yeux, Troubles Musculaires et Ajustement des Verres

## FAVRO-LITE — CORECTAL et TILLYER


Par nos Spécialistes Optométristes et Opticiens "Bacheliers en Optométrie"

Lorsque vos verres sont fabriqués dans nos laboratoires, d'après notre examen scientifique, ILS SONT PARFAITS. Grâce à nos nouveaux instruments de précision, "l'à peu près" n'existe plus.

### TAIT-FAVREAU LTEE

265 SAINTE-CATHERINE EST — Tél.: LA 6703

Succursales: 6890, rue SAINT-HUBERT — Tél.: CA 9344  
270, ave VICTORIA, ST-LAMBERT, Tél. 791



Examen de la vue Lunettes et Lorgnons

Téléphone : HA. 5544

## PHANEUF & MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis, (Tout près de la rue Ontario). Montréal

G. Vandelac, Jr. Fondée en 1890 Alex. Gour

Directeur de funérailles

## GEO. VANDELAC

SALONS MORTUAIRES

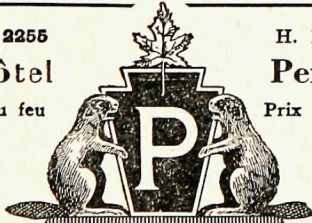
SERVICE D'AMBULANCE

120, rue Rachel Est, Montréal. Tél. BELair 1717

Tél. MArquette 2255

Hôtel à l'épreuve du feu

Coin St-Denis et Ste-Catherine



H. DUBOIS, Gérant

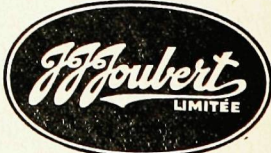
## Pennsylvanie

Prix spéciaux pour les diplômés et les étudiants

Montréal, Can.

# NOTRE BEURRE

Sa QUALITÉ a fait sa RENOMMÉE



# DIPLÔMÉS

Retournez sans retard le chèque de la page IV et souscrivez au FONDS des ANCIENS

Cette Revue est imprimée par

## IMPRIMERIE MODÈLE LIMITEE

IMPRIMEURS EDITEURS REGLEURS RELIEURS

1206 Est, RUE CRAIG EDIFICE "LAURENTIAN"

Téléphone: AMherst 2152

# DIPLÔMÉS

abonnez-vous à

## "l'Action Universitaire"



*Docteur  
Jean Pouppé  
1612 - 1663*



Il accompagna Monsieur de  
Maisonneuve, à l'été de 1647, au  
retour d'un voyage que celui-ci dut  
faire en France pour régler des affaires  
de famille.

Ami intime du fondateur de Ville-  
Marie, nous voyons la signature du  
Docteur Jean Pouppé accolée à celle de  
Paul de Chomedey, au bas d'actes notariés  
et conservés dans les archives du pays.

il était de noblesse, et se dévoua à  
soigner les colons et à panser leurs bles-  
sures au cours des fréquentes escarmou-  
ches avec les sauvages.

Dès le mois de janvier 1648, le Docteur  
Pouppé préside à la naissance des pre-  
miers enfants nés à Ville-Marie de colons  
français.



---

---

**BIÈRE**

---

**DAWES**

---

**BLACK HORSE**

---

---